

Départ vers le lointain

La Suisse, pays
d'émigration, pourquoi?



Table des matières



4 C'est en qualité de mercenaires et de chefs militaires que les Suisses servaient les armées étrangères.



22 Plus d'un dixième de la population suisse vit hors de nos frontières.



28 La garde pontificale est exclusivement composée de jeunes Suisses responsables de la sécurité du Pape.

- 4 Les Helvètes ne veulent pas être suisses**
Une excursion dans l'histoire des migrations suisses
- 8 Nos Frères capucins aux Seychelles** Des émigrés par vocation
- 10 La seconde vague missionnaire** Au Tchad cette fois
- 12 Des Suisses illustres dans le monde entier** Une petite sélection
- 14 Siegfried Blasius et la famille Bernet aux États-Unis** Une histoire de famille
- 16 Différences confessionnelles moins importantes aux États-Unis**
Interview avec le pasteur Michael Gehrling de Pittsburgh
- 18 Colonia Suiza de Bariloche en Argentine**
La saga de la famille Goy chez les Gauchos
- 19 Cid Balmant: un arbre généalogique avec 5000 descendants**
200 ans déjà: de la Suisse à la «terre promise» de Nova Friburgo
- 22 Département fédéral des affaires étrangères**
«Nous sommes là pour vous!»
- 26 De Suisse de l'étranger à citoyen du monde**
Les expériences de vie de Gandolf Wild
- 28 Un ferblantier-installateur sanitaire au Vatican**
Un service spécial pour un citoyen valaisan

Missio

- 32 Pourquoi un mois extraordinaire de la mission universelle?**
- 33 La mission est un processus perpétuel**
Interview de Fr. George Francis Xavier, capucin
- 36 «Ite missa est»** Soyons Église missionnaire

Kaléidoscope

- 38 Sœurs de Baldegg: se battre pour un choix de vie**
- 40 Père Jacques Loew: fondateur de l'École de la Foi**
- 42 Chapitre provincial des capucins 2019**
- 44 Nouveau docteur en théologie de l'uni de Fribourg**
Nouvelles de nos communautés romandes
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 Anciens couvents capucins** Couvent d'Arth: siège de l'archidiocèse de l'Eglise syriaque orthodoxe pour la Suisse et l'Autriche.

Photo de couverture:
Nadine Crausaz | Restaurant de la famille Goy,
Colonia Suiza, à Bariloche, Argentine

Éditorial

Chères lectrices et chers lecteurs

Vous avez en mains un numéro consacré aux Suisses émigrés. Parmi eux, il n'y a pas que des oncles et tantes d'Amérique qui ont su tirer profit de leur audace! Certains ont tenté le tout pour le tout, d'une certaine manière. Entre autres, nos missionnaires qui ont travaillé en Tanzanie et aux Seychelles, puis au Tchad ou ailleurs encore. Il y a 40 ans, 250 missionnaires s'y trouvaient encore engagés. Aujourd'hui, nous tenons entre autres articles à donner un reflet de cet engagement «héroïque».

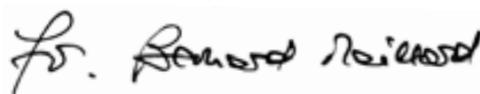
Nous venons tous d'ailleurs! Il y a quelque chose du nomade dans cette quête d'ailleurs et pour nos Frères missionnaires, une «Bonne Nouvelle» à transmettre. Mais surtout à vivre. Nous avons débarqué sur les côtes de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique. Nous avons eu des Frères qui se sont retrouvés comme en mission détachée, en Inde, en Russie et au Brésil, bien avant l'épopée missionnaire du siècle dernier sur laquelle nous reviendrons prochainement pour marquer le centenaire de nos présences en Tanzanie et aux Seychelles.

Nos mercenaires, sous divers drapeaux, ont marqué notre histoire. Des familles avaient pour vocation de fournir des hommes pour ce service. Et c'est pourquoi nous avons interviewé un Garde suisse. Prêter fidélité au Pape, c'est plus qu'un métier d'armes! Ce service pose question à certains mais suscite émerveillement pour d'autres!

L'émigration suisse ne peut se réduire à un simple regard jeté sur notre passé que l'on estime vaillant et glorieux. On évoque bien peu les pauvres de chez nous dont on s'est débarrassé parce qu'ils représentaient une charge financière pour certaines communes, entre autres. Combien sont-ils ceux qui ont été expédiés en Amérique pour nous libérer d'obligations morales à leur égard, comme ce fut le cas de familles romandes, embarquées il y a 200 ans à destination de la terre promise, le Brésil?

Le pape François, fils d'émigré italien, se retrouve au Vatican. Il se refuse de vivre en vase clos. Il veut voir de ses propres yeux ce qui se passe encore sur les côtes italiennes ou grecques, entre autres. Il nous rappelle d'une part que «la question des migrations actuelles ne va se résoudre en construisant des barrières» et d'autre part que «les migrants nous aident à lire les signes du temps», aujourd'hui comme autrefois.

Bonne lecture à tous

A handwritten signature in black ink, reading "Fr. Bernard Maillard". The script is cursive and fluid, with the first letters of the first and last names being capitalized and prominent.

Frère Bernard Maillard, rédacteur

Les Helvètes ne veulent pas être suisses

Si l'on examine l'histoire des migrations suisses, on constate qu'il s'agit d'abord d'immigrés, puis d'émigrés pendant des siècles. Il y a plus de cent ans, la Suisse est redevenue un pays d'immigration, certes, mais l'émigration se poursuit encore de nos jours. Onze pour cent des Suisses vivent en effet à l'étranger. Adrian Müller



Photo: mise à disposition

Le triomphe des Helvètes sur les Romains lors de la bataille d'Agen, en 107 av. J.-C. L'œuvre du Français Charles Gleyre (1858) dépeint les événements avec des détails sanglants.

«Qui est Suisse d'origine? Le mammouth!» Voilà une question-réponse affichée au débarcadère de Beckenried, sur le lac des Quatre-Cantons. L'homme est arrivé bien plus tard. Vers 15 000 av. J.-C., après la dernière période glaciaire, les premiers colons s'installent sur le plateau suisse. Ces populations nomades vivaient de la chasse, de la pêche et de la collecte de fruits. Autour de 6500 av. J.-C., le premier conflit éclate avec les cultivateurs et plus tard avec les éleveurs. À partir du VIII^e siècle avant J.-C., les tribus celtiques telles que les Helvètes, Allobroges, Rauriques, Séquantes, Nantuales, Varèghes et autres groupes conquièrent le territoire de la Suisse actuelle.

L'abréviation CH (Confoederatio Helvetica) orne encore chaque voiture. Au XVI^e siècle, des historiens recherchèrent le peuple suisse d'origine et désignèrent les Helvètes. Mais c'était vraisemblablement une erreur colossale. Voici

➤ **Peu avant l'an 100 av. J.-C., les Helvètes émigrèrent de l'Allemagne vers le plateau suisse.**

l'histoire telle qu'elle est présumée aujourd'hui: peu avant l'an 100 av. J.-C., les Helvètes émigrèrent du sud de l'Allemagne vers le plateau suisse. Ce n'était toutefois pas le pays de leurs rêves. En 58 av. J.-C., ils détruisirent leurs maisons et s'installèrent dans le sud de la France. Mais Jules César, alors proconsul de la Gaule narbonnaise, stoppa ce mouvement lors de la bataille de Bibracte. Cela assena le coup de grâce à cette migration. Les Helvètes durent retourner sur

le Plateau suisse. À cette époque, les Romains voulaient les voir servir de zone tampon contre l'avancée des Germains vers le sud.

Culture suisse mixte

La majeure partie de la Suisse appartenait à l'Empire romain jusqu'au VI^e siècle après J.-C. Cela signifiait une romanisation des Celtes. Dès lors, on parle de Gallo-romains. Anciens vétérans romains, soldats, fonctionnaires, ingénieurs, artisans et commerçants étaient les immigrants d'alors sur le territoire suisse. Pour la première fois, on construit des villes et des routes suprarégionales sur le sol suisse. Et, fait à ne pas oublier, grâce aux Romains nous avons connu une période de paix dans le pays.

Dès le haut Moyen Âge et la fin de cette période, on en vint à construire de nouvelles agglomérations. Dans les métropoles du Saint Empire romain germanique, entre le XV^e et XVI^e siècles après J.-C., le phénomène migratoire favorisa un essor social et économique. L'Empire formait une vaste zone de migration dont les cités profitèrent en accueillant de nouveaux bourgeois. Mais, fait à noter, la natalité était si basse que pour survivre, les villes avaient besoin que des habitants s'y installent. On connaît ce processus d'intégration grâce aux archives de la ville de Zurich. La Réforme déclencha aussi un phénomène migratoire.

L'attractivité économique et le marché de l'emploi représentaient des facteurs prépondérants de la migration. De plus, la langue jouait aussi un rôle déterminant dans le choix de la destination. Depuis la

Réforme, les artistes bernois ont exercé un rôle central aussi dans ce phénomène migratoire. En raison de la destruction des statues et de toute imagerie religieuse – conséquence de la Réforme protestante – les artistes émigrèrent pour

➤ **Depuis la Réforme, la confession a également façonné l'orientation de la migration.**

travailler à l'étranger, dans des pays catholiques. En même temps que les nouveaux venus peuplaient les villes, des populations rurales du Haut-Valais partirent s'établir dans d'autres vallées des Alpes

centrales. Les Walser de langue allemande s'installèrent ainsi sur des alpages jusqu'alors inoccupés.

La migration, un phénomène de masse

C'est en qualité de mercenaires et de chefs militaires que les Suisses servaient les armées étrangères. À partir de ce moment, la migration est perçue, pour la première fois, comme un phénomène de masse. Pour les XV^e et XVI^e siècles, les chiffres font défaut. Au XVII^e siècle, suivant les régions, dix à trente pour cent des hommes ont émigré comme soldats à l'étranger. Ce service mercenaire a grandement évolué au cours des années. Le



Photo: Adrian Müller

Il représente les innombrables émigrants des siècles passés. Un chef de la garde suisse, anonyme, au Musée de la Garde à Naters.



La Garde suisse pontificale est toujours en place depuis plus de 500 ans.

mercenariat du temps des guerres de Milan (1494–1559) n’a plus rien à voir avec celui consacré aux Rois de France, au XVIII^e siècle. Pour les Confédérés, cette migration militaire a systématiquement été une activité lucrative et une contribution à la stabilisation en Europe. La migration pour des raisons économiques, politiques, militaires et confessionnelles s’étend du XVI^e au XVIII^e siècle. Les réfugiés de guerre ainsi que ceux de la Révolution française étaient aussi considérés comme des immigrés.

La Garde suisse pontificale, au Vatican, est toujours en place depuis plus de 500 ans. Et les gardes restent de nationalité suisse, même si aujourd’hui des Polonais ou des

Italiens voudraient se tenir au garde-à-vous devant le souverain pontife.

Migration interne et externe

Dans l’Helvétie de 1798 et dans l’État moderne de 1848, le rapport des citoyens à l’État ainsi que celui des habitants au lieu de résidence sont réglés de manière toute nouvelle.

L’aspect central en est alors l’égalité juridique garantie aux citoyens de confession chrétienne, en particulier la liberté d’établissement et l’exercice des droits politiques.

En 1815, environ 25 000 Suisses émigrèrent outre-mer. Dans les cent ans qui suivirent la Première

Guerre mondiale, près d’un demi-million d’habitants quitta à son tour la mère patrie. Des récoltes médiocres, comme aussi la misère ainsi que la croissance démographique ont forcé beaucoup de Suisses à chercher fortune sous d’autres cieux plus cléments. À partir de 1815, une politique d’émigration se met en place pour la favoriser. La migration est alors perçue comme un moyen légitime de se débarrasser des pauvres, la politique sociale équivalant à l’émission d’un ticket «Amérique, simple course».

La Suisse a besoin de travailleurs

Alors que pendant plus d’un siècle, c’est principalement des Suisses



Dans le musée de la Garde suisse, dans l'ancienne forteresse militaire au-dessus de Naters, les visiteurs peuvent découvrir cinq siècles d'histoire. Jusqu'à présent, aucune commune suisse n'a fourni plus de gardes que ce bourg valaisan.

qui s'en vont, une inversion se passe à partir des années 1880. Les Suisses n'émigrent plus à l'étranger. Des ressortissants d'autres

► **Les infrastructures, les villes et le tourisme seraient impensables sans le travail des immigrés italiens.**

pays arrivent en masse en Suisse, à notre appel. Le territoire essentiellement rural est devenu progressivement un État industriel. Dès les années 1880, la Suisse est devenue un pôle du marché de l'emploi en Europe avec un réseau ferroviaire très envié. Le pays avait soudainement assez de travail

même pour les couches les plus pauvres de la population.

La construction de la ligne ferroviaire du Saint-Gothard joue un rôle clé. Elle favorise une économie prospère ainsi que le tourisme qui se développe peu à peu. Depuis plus de cent ans, les Italiens ont joué un rôle central. Infrastructures, villes et tourisme sont impensables sans leur travail. Cette étape de l'histoire de l'immigration est à la fois passionnante et complexe. On ne peut que se souvenir de l'histoire de la migration suisse et de ses raisons.

Français, nous arrivons

Aujourd'hui, les Gardes Suisses sont toujours de service à Rome.

Des étudiants et des ouvriers partent ailleurs pour des raisons économiques et professionnelles. Selon l'Office fédéral de la statistique, cela représente environ onze pour cent de la population. Sur un total de 751 800 Suissesses et Suisses de l'étranger, recensés à la fin 2017, 62 pour cent d'entre eux vivent en Europe. La France vient au premier rang. Il y a 2000 ans, les Helvètes voulaient émigrer dans le sud de la France. Cet instinct semble toujours présent dans le sang des Suisses.

Source: Swiss Migration History d'André Holenstein, Patrick Kury et Kristina Schulz, 2018.

Nos Frères capucins aux Seychelles: des émigrés par vocation

Des Frères capucins romands ont coupé leurs amarres suisses pour se retrouver aux Seychelles, en plein océan Indien. Une «migration» sur fond de toile missionnaire.

Un parcours «honorable». Fr. Bernard Maillard

Sur les 75 missionnaires suisses qui ont travaillé aux Seychelles de 1922 à 1997, sans compter les 4 partis en pionniers dans les années 1900, je retiens en premier lieu les Frères laïcs (non-prêtres) qui remplissent un rôle incomparable dans l'implantation de l'Église et de l'Ordre.

Le centre névralgique est alors la Procure, avec ses divers services, menuiserie, ateliers mécaniques, imprimerie. C'est dans ces divers secteurs qu'ont travaillé les Frères connus depuis ma première visite en 1984, Michel Gabioud, Imier Montavon et Cyrille Morard – centenaire, aujourd'hui en Tanzanie – Victor Golliard, chef de chantier. A eux s'ajoutent deux frères de sang, suisses alémaniques, Raymond et Werner Gallati, le premier

au service des médias et le second comme comptable du diocèse. Tous ont servi le diocèse et notre Ordre, en y apportant leur compétence. Un Seychellois, Fr. Marc Bristol, est aujourd'hui au service du diocèse.

Lors de mon premier voyage aux Seychelles en 1984, ils étaient encore une dizaine de prêtres, presque tous en paroisse: Justin Barman, Rogation Schmidt, Lambert Noël, Léon Mauron, Jean-Léonard de Quay, Symphorien Morel (Seychellois), Marcellin Grillon, Alain Sermier.

Deux Frères d'envergure

Fr. Jean-Marc Gaspoz, de Sion, parti juste après le concile Vatican II. Il passa vite pour un «révolutionnaire», car proche de la société

seychelloise en ébullition et qui venait d'acquiescer son indépendance. En qualité d'aumônier de la JOC, il a formé des jeunes à endosser leurs responsabilités dans la société. Il fut vite réclamé en Zambie comme aumônier national, puis pour la JOC en Afrique. Il séjourna au Kenya et en Namibie, puis fut engagé à Bruxelles, au siège international, comme bibliothécaire-archiviste, avant de revenir à Sion et St-Maurice.

Le confrère qui a marqué de son empreinte les Seychelles est sans aucun doute Mgr Olivier Maradan. L'expérience du concile Vatican II l'a profondément marqué et dès lors, il s'est ouvert au monde et à ses attentes. Il ne fut plus réduit à un isolationnisme meurtrissant. Il s'est beaucoup investi dans l'édu-



Les derniers missionnaires suisses aux Seychelles avec les Frères de Sardaigne appelés à assurer la relève (Tout à droite, Fr. Egide Pittet y est de passage à l'occasion d'une retraite aux Frères).



Les Capucins malgaches assurent aujourd'hui une présence franciscaine aux Iles Seychelles en tant que missionnaires pris en charge par le diocèse de Port-Victoria, comme tant d'autres.

Photos: mise à disposition



Belle photo d'ensemble de nos confrères dans les années glorieuses de notre présence entourant Mgr Olivier Maradan, évêque Port-Victoria et Fr. Pascal Rywalski, alors provincial des Capucins suisses.

cation et la santé, ayant à ses côtés le Fr. Angelin Zufferey, déterminé dans son engagement spirituel et social.

Église et État

Le temps de l'indépendance fut mouvementé pour la nation et Vatican II pour l'Église. Passage de la colonisation à un État moderne et passage d'une Église préconciliaire à une Église consciente du rôle du laïcat. Tels furent les défis de l'époque.

L'Église des Seychelles était perçue alors un peu comme un État dans l'État et c'est pour cette raison que ses écoles ont été nationalisées. Ce dépouillement l'a meurtrie dans un premier temps, mais elle s'est dès lors consacrée davan-

tage à la formation des laïques au sein de divers mouvement ecclésiastiques.

Après la démission de Mgr Olivier Maradan, Fr. Gervais Aeby, lui succède comme administrateur pour un temps de transition, espérant que le prochain évêque soit un Seychellois. Ce qui fut le cas avec Mgr Félix Paul. Mais, par la suite, la donne a de nouveau changé: Mgr Xavier Baronnet, jésuite français et, à ce jour, Denis Viehe, spiritain, mauricien, sont en conséquence à nouveau des étrangers.

En conclusion

Nos confrères ont fait honneur à notre pays, ils ont accompli un travail de qualité, avec détermination et compétence, sans jamais s'en vanter. Ils sont pleinement

conscients de leurs origines, mais encore plus conscients de ce que leur mission leur a permis de vivre dans un contexte bien particulier qui les a ouverts au monde et aux «pauvres». Nos émigrés se sont retrouvés souvent bien isolés, car les îles Seychelles ne jouissaient pas encore de la réputation de destination «paradisique», comme c'est le cas actuellement, attirant de nombreux touristes assez fortunés.

L'Église des Seychelles est profondément marquée par l'esprit franciscain, aux dires même des évêques. Nos prédécesseurs, les capucins de Savoie furent également au nombre de 75 frères sur une durée de 75 ans. Après le départ des Suisses, des Frères sardes ont assuré le premier tuilage. Aujourd'hui, des Malgaches vivant en communauté, mais desservant diverses paroisses assurent une présence franciscaine sur ces îles qui font rêver.

D'autres frères romands ont travaillé en mission: † Fr. Marc Verdon en Tanzanie puis à Madagascar, † les Frères Charles Dousse, Blaise Favre, Humbert Esposti (auparavant aux Seychelles), Jean-Pierre Bonvin (du Tchad en Équateur), Hervé Roduit (au Tchad puis aux Seychelles) et Aloys Voide au Tchad pendant 36 ans.

La mission du Tchad est très récente

L'appel pour le Tchad est lancé par Mgr Samuel Gaumain, ofm cap de Toulouse, évêque de Moundou au retour d'une session de Vatican II. Sa demande est exaucée! Fr. Aloys Voide

C'est en 1938 que les premiers capucins français débarquent en République centrafricaine (RCA) et puis au Tchad la même année. Mgr Gaumain, première évêque du diocèse de Moundou, consacré en 1960 part après la première session de Vatican II, à la recherche de personnel missionnaire, passe par la Suisse et embauche les trois premiers Frères pour travailler dans son diocèse comme aussi deux Sœurs capucines de Montorge. Fr. Raoul Anderregen, Fr. Blaise Favre et Fr. Charles Dousse répondent affirmativement et après une tournée remarquée en bure légère à travers la Suisse romande, partent en 1964 pour le Tchad, via le Cameroun.

Une aventure dans tous les sens du terme

L'aventure peut commencer. Après un bref stage pour apprendre la langue, les voilà à pied d'œuvre à Doba. Fr. Raoul s'est distingué par sa capacité à entrer dans l'univers culturel des Ngambay et à oser une traduction de certaines lettres de St-Paul, bien sûr en collaboration avec des «catéchistes» acquis au fait cause que la parole de Dieu soit traduite dans leur langue. Mgr Gaumain l'encouragea dans sa démarche et puis ce furent les quatre Évangiles qui furent traduites pour le plus grand bonheur des chrétiens. Malheureusement Fr. Charles Dousse dut rentrer pour cause de maladie. Fr. Blaise se trouva expulsé du Tchad et vécut au Cameroun, à Bandjoun, pour quelques années d'enseignement avant de rentrer en Suisse. Fr. Hum-

bert Esposito arriva des Seychelles en 1966 et y demeura jusqu'en 1979. Voilà pour le premier groupe de missionnaires.

Un second se met à l'œuvre

Fr. Jean-Pierre Bonvin arriva en 1967 et fonda un centre de catéchistes. Avec son sens pratique, il partit pour le nord et acheta 24 vaches zébus et deux taureaux. Grâce à Oumar, un berger peul, vétérinaire, il apprit à ses catéchistes à s'occuper du troupeau et à se servir de la charrue pour préparer les champs à la culture du coton. Avec sa connaissance des langues ngambay et arabe, il était proche des gens et très aimé d'eux. En 1979 il quitta le Tchad pour l'Amérique latine où il retrouva le Fr. Alain Sermier qui venait des Seychelles. Il y resta jusqu'en 2007 avec un court séjour au Tchad pour une année sabbatique mais sa santé le contraignit à rejoindre la Suisse pour se faire soigner avant de repartir en Équateur. Son art de lier pastorale et développement a fait merveille partout où il est passé. Il n'entreprenait rien pour les «siens» en solitaire mais faisait tout avec eux. Depuis son retour, il est en communauté à Sion.

Fr. Hervé Roduit partit aussi pour le Tchad en 1967. Sa difficulté à apprendre la langue lui fit quitter le Tchad pour les Seychelles en 1970. Il y resta jusqu'en 1984. Il travailla avec le mouvement ATD Quart Monde à Paris et en 1987 il retourna au Tchad pour s'occuper des jeunes en formation. Cela lui fut difficile. Il fut ensuite curé jusqu'en 1991 avec l'intention de

retourner encore aux Seychelles. Il mourra en janvier 1992 à Victoria.

Fr. Régis Balet rejoignit le Tchad en 1973 pour s'occuper de la formation spirituelle des Sœurs de Montorge et comme enseignant au collège de Donia. En 1983, il devint vicaire général puis évêque de Moundou en 1985. Plusieurs paroisses avaient été abandonnées et pillées durant les années



Photo: mise à disposition

Fr. Aloys Voide qui fut 36 ans missionnaire au Tchad est aujourd'hui gardien du couvent des capucins de Sion.

de troubles ethniques. Une tâche ardue l'attendait. Il s'y donna à fond, visitant chaque paroisse et encourageant les communautés à reprendre force et courage. Malheureusement la mort l'attendait dans le terrible attentat de septembre 1989 où il périt avec le Fr. Gervais Aebi, provincial suisse qui était venu nous rendre visite.

Fr. Aloys Voide de St-Martin (VS) est parti sur demande de Fr. Jean-



Lors du départ des nos premiers missionnaires au Tchad: les trois Frères devant le couvent de Fribourg: Frères Blaise Favre, Charles Dousse et Raoul Anderegg.

Pierre Bonvin un an après son ordination en 1977, pour un stage de deux ans qui s'est prolongé jusqu'en 2014. Il a travaillé dans les quatre coins du diocèse comme curé, responsable de développe-

ment, responsable d'un centre de formation de catéchistes avec leur famille, vicaire général du nouveau diocèse de Goré, et pour terminer, cinq ans comme directeur d'un centre pour personnes handica-

pées. Il s'est investi pendant 36 ans sans compter ses forces, tout particulièrement pendant les années de guerre civile où il a été chargé de la distribution de l'aide alimentaire internationale. Il est le Suisse qui a «duré» le plus dans ce pays, où il a vécu de près les insécurités liées aux crises politiques et ethniques. Il assure actuellement la responsabilité de «gardien» de la communauté de Sion.

L'abbé Luc Devanthéry du diocèse de Sion a prêté ses services durant 18 ans au Tchad. Au début, dix ans avec le Fr. Aloys en brousse, puis comme curé de Moundou. Il revint au pays pendant cinq ans avant de repartir pour travailler dans le développement à Moundou, puis trois ans au diocèse de Goré.



Etabli aux États-Unis, Louis Chevrolet a fondé la très prestigieuse marque automobile qui porte son nom.



Thomas Jakob Müller (1857–1922), jeune cheminot de Lucerne surnommé «Türken-Müller», a émigré à Istanbul à l'âge de 20 ans. Il est devenu directeur des Chemins de fer orientaux.

Des Suisses illustres dans le monde entier

De nombreux Suisses ont obtenu leurs lettres de noblesse dans le monde entier, et ce dans divers domaines. On songe entre autres à Louis Chevrolet, César Ritz, Le Corbusier, Ursula Andres, Max Frisch, Paracelse, Grock, etc. En voici une liste non-exhaustive. Nadine Crausaz

Thomas Jakob Müller (1857–1922), jeune cheminot de Lucerne surnommé «Türken-Müller», a émigré à Istanbul à l'âge de 20 ans. Il entame une carrière dans le domaine du livre illustré, avant de devenir directeur des Chemins de fer orientaux.

Plusieurs Suisses ont occupé une place prépondérante dans l'histoire de l'Égypte dans un passé prestigieux: l'explorateur Jean-Louis Burckhardt (1784–1817); Ferdinand Perrier de Fribourg (1812–1882), aide de camp du généralissime de l'armée égyptienne Soliman Pacha, le conquérant de la Syrie; Victor Nourisson,

Bey, promoteur et directeur de la bibliothèque municipale d'Alexandrie de 1890 à 1916. D'autres y ont fait des études, comme les Genevois, le photographe et orientaliste Max Van Berchem (1863–1921) et l'égyptologue Édouard Naville (1844–1921), chercheur officiel de l'*Egypt Exploration Society* et auteur du «Livre des morts égyptien de la 18^e à la 20^e dynastie».

Les riches investissent hors des frontières

En 1917, le Suisse Albert Savoy, né à Lausanne, acquit un immense domaine dans la partie nord de São Paulo, au Brésil, qui appartient

au quartier Mandaqui. En 1924, il céda sa propriété à Francisco Amaro, lequel baptisa ce territoire Lauzana Paulista, du nom de Lausanne, car c'était aussi une région montagnaise, semblable à la capitale vaudoise.

Louis Chevrolet (1878–1941) est né à La Chaux-de-Fonds. Il a été mécanicien, coureur cycliste, pilote de course. Il s'installe aux États-Unis où il fonde sa marque d'automobile en 1911. Autre Chaux-de-fonnier tout aussi illustre, Charles-Édouard Jeanneret-Gris, plus connu sous le pseudonyme de Le Corbusier (1887–1965). Il est architecte, urbaniste, décorateur, peintre,



Charles-Édouard Jeanneret-Gris, plus connu sous le nom de «Le Corbusier» est un architecte mondialement connu et reconnu.



Multimillionnaire, Ben Roethlisberger, dont la famille est originaire du canton de Berne, est devenu une star du football américain sous le maillot des Pittsburgh Steelers.



Photos: mise à disposition

Henri Édouard Naville s'est distingué dans le monde entier par ses qualités d'égyptologue.

sculpteur et homme de lettres naturalisé français.

Ils ne sont pas nés en Suisse, mais du sang helvétique coule aussi dans leurs veines, à l'instar d'une dizaine de stars de la chanson ou du cinéma: Meryl Streep, Renée Zellweger, Cindy Lauper, Yul Brynner ou George Lucas. Par ail-

leurs, La famille d'Herbert Hoover (1874–1964), le 31^e président des États-Unis, en fonction de 1929 à 1933, avait des origines à Oberkulm, dans le canton d'Argovie.

Le FC Barcelone «suisse»

Hans-Max Gamper (1877–1930), connu en Espagne sous le nom de Joan Gamper, né à Winterthur, est un joueur suisse de football. Il est plus célèbre pour avoir fondé le FC Barcelone. Il avait également créé le FC Zurich, en 1896, et le Real Club de Tennis Barcelona. Le club a choisi comme couleurs le bleu et le rouge (grenat), les mêmes que le FC Bâle, le club préféré de Gamper.

Footballeur américain d'origine bernoise

Le footballeur américain des Steelers de Pittsburgh, Ben Roethlisberger, a pu renouer avec ses origines bernoises grâce à Internet. Avant 1800, les Roethlisberger vivaient dans un groupe de hameaux, à

Geissbühl, près de Langnau, selon l'état-civil de ces communes.

En 2006, Ben a retrouvé ses traces ancestrales, grâce à l'initiative Swiss Roots, (devenue par la suite le Swiss Center of North America (plate-forme d'échanges pour combler le fossé transatlantique entre la Suisse et les États-Unis). Il s'est rendu dans l'Emmenthal et a retrouvé des membres de sa famille.

Multimillionnaire, Roethlisberger a lancé sa propre fondation. Il fait des dons, notamment pour financer les chiens de la police locale et les victimes du tsunami de 2004. Il a aussi offert un million de dollars à son université pour la construction d'une halle de sport. Dans la liste des Suisses qui brillent à l'étranger, on retrouve aussi le lutteur californien Franck Kaech, d'origine lucernoise. Il est invité à participer aux fêtes fédérales de lutte suisse tous les trois ans en Suisse.

Siegfried Blasius et la famille Bernet aux États-Unis

Dans notre famille, il y a un personnage énigmatique, mon grand-oncle maternel, Siegfried Blasius Bernet. Il y a approximativement 100 ans, le jeune homme est monté à bord du navire, le «Saxonia», à Cherbourg, à destination des États-Unis. Il s'est ensuite installé à Pittsburgh où il a fondé une famille maintenant très ramifiée. Le contact avec les Bernet d'Amérique est resté étonnamment permanent jusqu'à présent, surtout grâce aux moyens modernes de communication. Beat Baumgartner

Qui d'entre nous n'a pas de parents aux États-Unis? Dans les années 1880, près de 82 000 Suisses (un nombre record) ont émigré vers la terre promise. Ils ont tout laissé derrière eux pour se mettre à la recherche de travail et d'une vie meilleure. Plus tard, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, on comptait encore entre 20 000 et 30 000 émigrants suisses par décennie.

À leur arrivée sur sol américain, tous les candidats à l'immigration étaient méticuleusement enregistrés et se soumettaient à un examen médical. Les Suisses, par exemple, étaient davantage les bienvenus que les Européens du Sud, car ils avaient assurément un peu plus de moyens financiers que ces derniers.

Des motivations mystérieuses

«Pourquoi pensez-vous qu'il a rompu avec la Suisse? Il a dû entrer en conflit avec la loi et ainsi fuir vers l'Amérique!» Quand nous en avons en parlé avec la famille de Siegfried Blasius Bernet (1898–1961), le frère de mes grand-tantes Hilarie et Fanni, ainsi que de ma grand-mère Marie, ce fut le silence absolu.

Personne ne savait rien de plus, hormis ce détail: mes arrière-

grands-parents Bernet-Hug possédaient un magasin de mercerie bien connu à Kriens, près de Lucerne, (où j'ai grandi moi aussi). Le garçon unique de la fratrie, Siegfried Blasius, affectueusement surnommé «Siegfriedli» par sa mère, a accompli sa scolarité obligatoire. Il a effectué un apprentissage de commerce et travaillé dans une banque. Le 9 octobre 1920, le jeune homme alors âgé de vingt-deux ans quitta

Photos: mise à disposition



Le 3 octobre 1818, Desiderio Pagani unit sa destinée à Maria Bernet, la sœur de Siegfried Blasius Bernet (le jeune homme à l'arrière avec la cravate).



Siegfried Blasius Bernet jeune enfant (photo de 1898)

le pays et s'embarqua pour New-York pour ne jamais y revenir. Sur notre livret de famille, une annotation: «Voyagé en Amérique». Le 26 octobre 1920, Siegfried arriva avec 426 autres passagers à Ellis Island (New-York). Tout cela y est consigné dans les listes d'immigration numériques d'Ellis Island (<https://www.libertyellisfoundation.org/>).

Siegfried Blasius Bernet s'est installé à Pittsburgh. Il a travaillé toute sa vie pour la Trust & Savings Company, maintenant PNC Bank (Pittsburgh National Corporation Bank). Marié à Amélie Hirt, une ressortissante suisse, il a eu quatre enfants: Doris, Fred, John et Rose-lynn. Notre famille à Kriens, en particulier ma mère, a maintenu une correspondance régulière avec ses cousins jusqu'à la fin de sa vie. Après sa mort en 1993, j'ai retrouvé sur un petit billet l'adresse d'une de mes cousines au deuxième degré, Mary Ann Douglass Bernet, à Pittsburgh. Par curiosité, je lui ai écrit et un contact cordial s'est développé. Il se poursuit encore à présent, d'abord par e-mail, puis par Facebook.

Il connaissait et aimait le «roisty»

En 2013 et 2015, mon épouse et moi avons rendu visite à Mary Ann Douglass et à sa famille à Pittsburgh. Nous avons été très chaleureusement accueillis. Il y a eu des réunions émouvantes avec de nombreux descendants. Nous avons toujours eu l'impression d'être liés aux Bernet par un lien particulier, un accord silencieux,

même si nos opinions politiques et sociales diffèrent.

Nous avons même eu l'occasion de rencontrer le dernier fils vivant de Siegfried Blasius Bernet: oncle Fred, né en 1927 (décédé il y a deux ans). Il ne parlait jamais allemand avec son père et n'a pas entendu grand-chose sur la vie en Suisse. Mais il apprit à connaître et à apprécier les «roisty» (röstis). Nous avons aussi découvert sa version de l'histoire de l'émigrant Siegfried Blasius. Il ne s'est pas enfui de la Suisse à cause de crimes ou d'actes malveillants, mais pour se sous-

traire à des études de théologie devant le conduire en mission.

Entre-temps, la tribu des Bernet est passée à plus de 70 descendants. Nous maintenons surtout le contact avec la cousine Mary Ann Douglass Bernet et avec Michael Gehrling né en 1983, le fils aîné d'un autre de mes cousins germains. Michael est pasteur de l'Église presbytérienne des États-Unis, admirateur du pape François et impliqué dans la «Inter Varsity Christian Fellowship», un mouvement missionnaire universitaire (voir son interview).



Moments touchants de notre visite à Pittsburgh en 2015.
Sur les deux photos: Fred Bernet (*1927 †2017).

Différences confessionnelles moins importantes aux États-Unis

Michael Gehrling de Pittsburgh, un de mes parents d'Amérique, exerce en qualité de pasteur de l'Église presbytérienne. Il est en charge de l'aumônerie universitaire. Avec lui, nous traitons des dénominations confessionnelles et de son travail comme pasteur. Cet entretien apporte un éclairage intéressant sur le contexte ecclésial américain. Beat Baumgartner

Pourquoi les membres de la famille Bernet à Pittsburgh appartiennent à des Églises chrétiennes si diverses?

À mon avis, c'est une conséquence des unions et des mariages. Mon arrière-grand-père catholique, Sigfried Blasius, était d'accord pour élever ses enfants dans l'Église luthérienne de son épouse. Parmi eux, mon oncle Fred s'est converti au catholicisme lorsqu'il a épousé sa femme Betty. Ma grand-mère Roselynn Bernet et ma tante Doris Bernet sont demeurées luthériennes jusqu'à ce qu'elles quittent leurs quartiers de Pittsburgh (où la plupart des Suisses alémaniques vivaient à l'époque), pour une région plus rurale. Après leur

déménagement, elles ont d'abord fréquenté une église protestante avec leurs maris et leurs enfants. Par la suite, elles ont finalement choisi la communauté presbytérienne de la région où je suis né et j'ai grandi.

Pensez-vous que cette évolution est positive?

La diversité des affiliations ecclésiales dans notre famille, est, je crois, conforme à une caractéristique marquante de la culture ecclésiale américaine. La plupart des chrétiens américains font leurs choix confessionnels en fonction de leurs préférences et de leurs goûts: comme la qualité ou le type

de musique, le soutien d'une mission, ou une valeur qu'ils considèrent importante, ou les actions en faveur de leurs enfants, etc. À quelques exceptions près, ils accordent généralement peu d'attention aux différences confessionnelles.

Pourquoi êtes-vous devenu pasteur de l'Église presbytérienne?

Tout simplement parce que j'ai grandi dans cet environnement. Il y a beaucoup d'aspects de mon Église que j'apprécie beaucoup. Ainsi, dans le passé, en plus de l'évangélisation, on traitait de questions essentielles, comme l'éducation et les soins médicaux. Notre leadership ecclésial est de nature démocratique et il a fortement inspiré le type de gouvernement lors de la fondation de l'Amérique. J'ai grandi avec ces valeurs dans mon Église.

Quelle est votre tâche aujourd'hui?

Je travaille actuellement au programme «1001 nouvelles communautés de culte» de l'Église presbytérienne et je le fais au plan national pour dynamiser notre activité missionnaire. Et ceci dans le milieu universitaire.

Pensez-vous qu'il est bon que les chrétiens soient divisés en autant



Michael Gehrling, tout à droite, lors d'une Table ronde avec des membres de l'Église presbytérienne.

Photo: mise à disposition



Photo: mise à disposition

La chapelle S. Paul construite de 1764 à 1766 est le plus vieux lieu de culte de Manhattan, à New-York. Elle est aujourd'hui utilisée par l'Église épiscopaliennne.

d'Églises distinctes? Ils se battent parfois même les uns contre les autres.

Cette diversité confessionnelle a ses bons et ses mauvais côtés. L'avantage est que les nombreuses dénominations aux États-Unis décentralisent largement le christianisme américain. À bien des égards, c'est comme un mouvement populaire du peuple de Dieu. L'aspect négatif le plus évident est qu'en qualité de chrétiens, nous savons que Jésus tient à ce que ses disciples soient un, tout comme il est un avec le Père. C'est ainsi qu'il prie dans l'Évangile de Jean. Il est ardu de tendre vers cette unité quand on est divisé entre tant de confessions de foi.

Par Église, nous entendons ici la communauté de foi quelle que

soit sa dénomination et non le lieu de culte comme tel.

Par ailleurs, je constate une collaboration croissante entre elles. Dans mon propre quartier, par exemple, toutes les Églises, quelles que soient leurs confessions, coopèrent pour répondre aux besoins matériels des pauvres du quartier.

Retour à la famille Bernet: est-ce que les différentes appartenances religieuses sont un sujet de discussion entre vous?

Occasionnellement, nous parlons de ce qui se passe dans nos Églises respectives. Mais je ne me souviens pas qu'une discussion ait porté sur la dénomination comme source de divisions. La seule exception concerne nos cousins qui se sont tournés vers les Mormons.

Quand nous sommes en leur compagnie, nous n'abordons guère le sujet, à moins que l'un d'entre nous soit intéressé par en savoir un peu plus.

Est-ce que des membres de la famille ont déjà tenté de convaincre des parents d'opter pour leur propre Église?

Je ne suis pas au courant de telles tentatives de prosélytisme. Mais peut-être que lorsque les membres de la famille sont aux prises avec des situations de vie compliquées, ils sont invités par d'autres personnes à rejoindre leur propre Église, plus dans un souci de leur venir en aide. Mais personnellement, je ne connais aucun cas où quelqu'un a été amené à désertier l'Église dans laquelle il était engagé.



Le Valais est bien présent sur le marché traditionnel de Colonia Suiza, au cœur de l'Argentine.

Photo: Nadine Crausaz

Colonia Suiza de Bariloche

Dans les premiers contreforts des Andes qui séparent le Chili de l'Argentine, on y découvre un site très prisé des touristes: la Suisse argentine. À 25 kilomètres de Bariloche, dans un écrin de verdure, entre deux lacs à l'eau aussi claire que celle de nos Alpes, Colonia Suiza s'est faite toute pimpante pour accueillir ses nombreux visiteurs. Nadine Crausaz

Les membres de la famille Goy figurent parmi les derniers représentants de la colonie qui avait vu le jour au début du siècle dernier, quand une poignée de colons voulut échapper à une loi d'immigration très stricte. Ils y développèrent diverses activités (agriculture, artisanat) qui leur permirent de devenir autosuffisants.

La famille Goy est omniprésente. Elle gère le camping municipal, des restaurants et des boutiques de souvenirs. Il y a même des rues à leur nom... leur petite entreprise est prospère. Le regard droit, comme celui des paysans des montagnes valaisannes d'où est originaire sa famille, le père est peu causant. Il laisse le soin à son fils et

sa fille d'accueillir les clients, d'encaisser les repas et les boissons, pendant qu'il orchestre le fameux curanto avec sa brigade.

Deux fois par semaine, mercredi et dimanche, les touristes se pressent en effet nombreux au restaurant pour y déguster ce plat typique... originaire du Chili! Tout le monde ici pense que le curanto est une spécialité suisse. Le propriétaire de cette attraction culinaire admet la supercherie à demi-mot. Son ancêtre Emiliano Goy l'avait adaptée à sa sauce en quelque sort. Ce plat est composé de carottes, pommes de terre, poulet, fromage, veau, saucisses de porc, etc. Il est mitonné pendant des heures sur des pierres brûlantes à même le sol. Des grandes feuilles d'un arbre local posées par-dessus maintiennent la chaleur et humidité pendant la cuisson.

Dans le restaurant bondé des Goy, un vieux barbu au regard malicieux empoigne sa guitare et met l'ambiance. Son épouse l'accompagne aux percussions. Elle conserve l'œil sur lui, c'est un beau parleur et un séducteur. Il est aussi d'origine suisse, bernois, mais il ne sait pas grand-chose de ses racines.

Pour clôturer le séjour et faciliter la digestion, il est bon d'explorer le marché local et de flâner le long des stands artisanaux du petit hameau. Les clichés helvétiques sont visibles partout, le chocolat et le fromage, les vaches, les cloches, sans oublier les petits drapeaux des cantons. A Colonia Suiza, on entretient le *business*. Mais plus personne ne détient le passeport à croix blanche, ni ne parle allemand, français ou italien.

Cid Balmant: un arbre généalogique avec 5000 descendants

Ils avaient fui la famine en Suisse, ce n'était pas pour replonger dans les affres de la misère au Brésil! En l'espace de 200 ans, la plupart des Balmant ont ainsi quitté Nova Friburgo, la «terre promise», dans l'état de Rio de Janeiro. La zone étant très montagneuse, elle ne se prêtait guère à de grandes cultures. Ces migrants suisses vendirent donc leur lopin de terre et jetèrent leur dévolu sur le Minas Gerais, São Paulo, ou l'État de Santa Catarina, au sud. Nadine Crausaz



Jacques Balmat a traversé l'océan avec sa famille à l'âge de 3 ans. Il compte une très nombreuse descendance dans tout le Brésil.

À 400 kilomètres de São Paulo, à Franca, Cid Balmant, 86 ans, et son épouse ont choisi de couler une retraite paisible. Son frère Elie, 88 ans, et sa belle-sœur sont installés à deux pas. (Ils sont tous nés à Bom Jardim, dans la région de Nova Friburgo). De leur village d'origine, Semsales, dans le sud du canton de Fribourg, le patronyme *Balmat* s'est transformé en *Balmant* sous les tropiques.

En bon patriarche, Cid ouvre un épais classeur qui contient des fiches soigneusement ordonnées. Il est tout fier de présenter son arbre généalogique composé de pratiquement 5000 Balmant, en 200 ans et sur neuf générations. Il existe aussi une version sur logiciel. Avec des trémolos dans la voix, il égrène les noms, raconte

quelques anecdotes... «Jacques, par exemple. Il est là... voyez toute sa descendance... il y a un autre Jacques, celui qui fut le premier à gravir le mont Blanc. Mais le nôtre a aussi réalisé un sacré exploit. Il avait juste trois ans quand il a fait la traversée de l'Atlantique, avec ses grandes sœurs et ses parents, à bord du bateau *Urania*.»

Un travail de fourmi

«Dans les années 50, j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire de la migration, je me suis mis à écrire au sujet de notre famille Balmant. Puis vers 1990, une fois la retraite venue, j'ai eu envie d'en apprendre davantage. J'ai profité de l'essor d'Internet pour collecter des informations. J'ai patiemment remonté la piste de la famille qui

était arrivée en 1819. Ma belle-mère vit toujours à Nova Friburgo. Elle est de la troisième génération des migrants. Elle m'a raconté beaucoup d'histoires.»

«Cela m'a donné à méditer sur le destin qui a fait que nous sommes là maintenant. Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer comment

➤ **Cela m'a donné à méditer sur le destin qui a fait que nous sommes là maintenant.**

aurait été ma vie, si mon bisaïeul n'était pas monté sur ce bateau. Il fallait quand même être un peu fou pour s'aventurer à cette époque à travers l'océan. Le voyage jusqu'en Hollande n'avait déjà pas été de tout repos. Ils auraient



Le patriarche de la famille Balmat (Balmant) au Brésil, Cid Balmant et son épouse, entourés de leurs enfants et petits-enfants.

Photo: Cid Balmant

encore pu rebrousser chemin. C'était vraiment la misère et la famine qui les travaillaient au corps.»

L'histoire raconte que la malaria avait déjà fait ses premières victimes en Hollande. Le groupe dut donc s'armer de patience, et attendre six semaines avant de pouvoir embarquer vers le Brésil. Le sordide le disputant à l'épouvantable, un corps de bébé mort avait été jeté par-dessus bord, comme c'était de coutume pour les passagers décédés. Il aurait été retrouvé dans l'estomac d'un gros poisson pêché pour nourrir l'armada...

Cid met un point d'honneur à connaître les membres de cette grande lignée. «Mon grand-père a eu 46 petits-enfants. Cela donne de grandes ramifications dans

» **Mon grand-père a eu 46 petits-enfants. Cela donne de grandes ramifications dans tout le pays.**

» En bon patriarche, il prend régulièrement des nouvelles. Il téléphone pour souhaiter un bon anniversaire, compatit lors des décès et félicite les parents des nouveau-nés. «Je n'ai jamais compté mes heures. C'est ma passion. C'est aussi un hommage pour ceux qui ont tant souffert pour arriver jusque là et un héritage pour les générations futures».

Pas facile de se rencontrer

Le pays est vaste et il n'est pas aisé d'organiser des cousinades. La première avait eu lieu en 1982, à

l'occasion de la visite de quatre cousins suisses, les premiers à venir les rencontrer depuis la mère patrie. Deux autres réunions ont eu lieu en 1996 et 2004. Les Balmant possèdent une page Facebook pour mieux communiquer. L'idée est désormais d'instaurer des retrouvailles régionales. L'esprit de famille est très vivace et Cid y est pour beaucoup.

À São Paulo, les Balmant connaissent leur petite notoriété, avec une rue qui porte le nom de Vicente David Balmant, bienfaiteur de son église. Cid est, quant à lui, membre de l'Église presbytérienne. «J'étais secrétaire de ma paroisse durant plusieurs années. Pratiquement 90 pour cent de la famille Balmant du Brésil est de confession évangélique.»

Le chanteur Douglas Balmant est connu dans tous le pays pour ses compositions inspirées des passages de la Bible, dans un style

➤ **Avec un lignage de presque 5000 membres, la famille Balmant a accompli la parole de la Bible.**

gospel. «Des Balmant sont méthodistes, de l'Assemblée de Dieu, etc. Au départ, nous étions catholiques. Mais l'influence des Allemands luthériens, arrivés pratiquement en même temps dans la région de Cantagalo, a été prépondérante.» Cid manie aussi le sens de l'humour. «Avec un lignage de presque 5000 membres, la famille Balmant a accompli la parole de la

Bible, quand dans la Genèse, Dieu bénit son peuple et lui dit: allez et multipliez. Les ancêtres peuvent être fiers de nous!»

La jeune génération s'intéresse à la saga familiale: «Mes enfants et petits-enfants cultivent aussi cet intérêt pour l'histoire de leurs valeureux ancêtres suisses. Ils aimeraient beaucoup voyager pour connaître leurs racines, à Semsales,

le village d'origine des Balmant. En attendant, avec l'aide d'Internet, nous découvrons en images le pays et la région de Fribourg qui a vu naître nos aieuls.»



La famille Balmant à Sao Paulo. La sœur de Cid, Edna, et sa nièce Nancy avec les photos de la fratrie.

Département fédéral des affaires étrangères: «Nous sommes là pour vous!»

Saviez-vous que plus d'un dixième de la population suisse vit de l'autre côté de la frontière? Une représentation consulaire de la Suisse fait en quelque sorte office «d'administration communale» pour ces citoyens. Johannes Matyassy, directeur de la Direction consulaire du DFAE

Avec 760000 personnes inscrites, la communauté des Suisses de l'étranger constitue une partie importante de la population suisse. Elle est aussi généralement bien connectée et s'adapte facilement aux changements. Nos compatriotes de l'étranger ont un impact significatif sur la réputation de la Suisse à l'étranger et sont, en ce sens, des ambassadeurs de notre pays.

Ils portent une partie de leur patrie ainsi que de nombreuses traditions et valeurs suisses dans le monde. Bien qu'ils vivent au loin, ils ont souvent à cœur de maintenir des liens étroits avec la Suisse et souhaitent être informés des événements survenus dans leur pays d'origine.

La communauté des Suisses de l'étranger est synonyme de grande diversité. Une publication originale intitulée «100 Faces – Portraits of Swiss living abroad» éditée par le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) illustre la diversité de ces personnalités, de leur parcours de vie et de leurs attentes. Mais une centaine de portraits ne peut que donner une idée approximative de la pluralité qui existe parmi nos concitoyens à l'étranger.

Responsabilité et solidarité

Déjà dans un passé lointain, des compatriotes émigrés tombés dans le besoin s'unissaient pour

s'entraider. Progressivement, une activité auxiliaire de soutien de la part du gouvernement fédéral a pris forme. Ces évolutions reposent sur la responsabilité personnelle et la solidarité. Ces deux valeurs, dont les racines remontent à une époque où la Suisse était encore un pays d'émigration typique, voient leur signification réaffirmée aujourd'hui dans un contexte qui a changé. La mobilité internationale se caractérise en effet par des séjours temporaires à l'étranger, des déplacements dans d'autres pays et un retour ultérieur.

Le maintien des relations avec la communauté suisse de l'étranger représente une tâche importante pour la Confédération. Son mandat constitutionnel est de promouvoir et de renforcer les liens qui unissent les citoyens suisses résidant à l'étranger à leur pays d'origine et entre eux. Elle le fait également en étroite coopération avec des institutions telles que l'Organisation pour les Suisses de l'étranger (OSE).

Lois en vigueur

La loi sur les Suisses de l'étranger, entrée en vigueur en 2015, régit les droits et les obligations des ressortissants suisses séjournant hors de nos frontières. Elle leur garantit de nombreux droits. Cela va de la protection consulaire pour les citoyens suisses en situation



Photo: mise à disposition

Johannes Matyassy

de détresse au cours d'un voyage ou de leurs vacances, à l'exercice du droit de vote en passant par l'aide sociale.

L'application de la loi sur les Suisses de l'étranger incombe princi-

» **Notre objectif est d'être un fournisseur de services convivial et numérisé là où cela est judicieux. Nous sommes là pour vous!**

palement au DFAE. Grâce à un réseau mondial comptant 90 services consulaires et à la direction consulaire qui se trouve à Berne, le DFAE veille à ce que les citoyens



Photo: Benno Gut

La ville de Berne, dans l'Indiana, aux États-Unis, fondée en 1852 par un groupe de 70 mennonites venus du Jura suisse.



Photo: mise à disposition

Le conseiller Fédéral Ignazio Cassis en visite à la colonie suisse Nueva Helvecia en Uruguay.

suisse bénéficient des prestations consulaires à l'étranger, reçoivent des informations adaptées à leurs besoins et puissent contacter les autorités via la ligne téléphonique +41 800 247 365, où qu'ils soient et à tout moment.

Soutien

Au cours des dernières années, la direction consulaire du DFAE a

modernisé son soutien aux ressortissants suisses vivant à l'étranger. Nous améliorons constamment notre offre. Nos principes directeurs sont l'accessibilité pour nos citoyens – dans le monde entier et 24 heures sur 24 –, le maintien d'une haute qualité de prestations malgré la demande croissante, et le développement continu de nouvelles offres et informations. Notre

objectif est d'être un fournisseur de services convivial, proche des citoyens et numérisé là où cela est judicieux. Nous sommes là pour vous!

Double-page (24/25): Monument commémoratif à Nova Friburgo, colonie suisse dans l'État de Rio de Janeiro, au Brésil, qui a fêté ses 200 ans en 2019.

Photo: Benno Gut

105 01 1976
RUA
STUTZ





De Suisse de l'étranger à citoyen du monde

Ayant grandi à Bühler (AR) et rejoint les capucins à Lucerne, je me suis rendu en 1968 comme missionnaire en Tanzanie, où j'ai trouvé un chez-moi, mais pas un toit définitif. Après 27 ans, j'ai été appelé à Rome par les supérieurs de l'Ordre et j'ai assuré pendant 13 ans le secrétariat du bureau central de l'Ordre des capucins dans le monde entier, jusqu'en 2008. À la demande de Mgr Paul Hinder, j'ai accepté un nouveau défi et continue à l'assister aujourd'hui comme secrétaire, à Abou Dabi, dans les Émirats arabes unis. *Gandolf Wild*

Dar es-Salaam, Tanzanie

J'ai passé les trois premières années à l'université nouvellement fondée pour me former à la mise sur pied d'un lycée sur les flancs du Kilimandjaro. J'étais le seul Européen parmi un millier d'étudiants de Tanzanie, du Kenya et d'Ouganda. Ces trois années d'études, avec l'anglais comme langue d'enseignement et de communication, sans aucune responsabilité de direction, m'ont beaucoup aidé à l'intégration progressive dans le monde complètement nouveau d'un pays africain en devenir, quelques années après son indépendance.

Chaque fois que j'ai déménagé dans un nouveau pays, deux choses étaient importantes pour moi: étudier la langue nationale, à l'oral et à l'écrit, et étudier l'histoire, le développement économique et politique, la littérature locale et les affaires courantes. La langue et l'immersion dans le monde de la vie font du spectateur éloigné un participant actif aux joies et souffrances de la population.

En Afrique, j'ai expérimenté combien la vie est à la fois précieuse et éphémère. La Tanzanie

était et est toujours en proie à une pauvreté extrême, la mortalité infantile est élevée, les soins de santé et les institutions éducatives sont très pauvres, la violence et l'exploitation sont omniprésentes. Les Africains ont une estime de soi saine, chaque être humain a sa dignité, tous les êtres humains sont égaux. Mais malheureusement tous ne possèdent pas les mêmes chances.

J'ai appris à être reconnaissant pour le don de la vie. «Le Seigneur l'a donnée, le Seigneur l'a reprise» n'est pas fataliste. Je me sentais chez moi, un avec tout le monde.

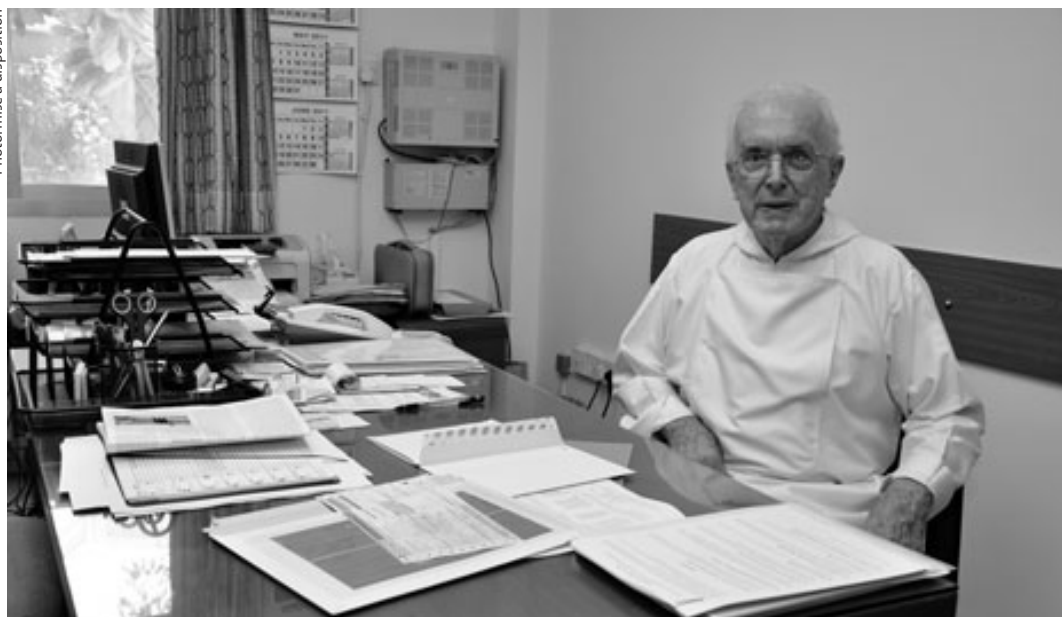
Rome, Italie

À Rome, j'ai consacré 13 ans au secrétariat de l'administration générale des capucins, juste à l'intérieur des murs de la ville. Le Vatican, siège du Pape et de sa curie, était de l'autre côté du Tibre. L'italien était la langue familière de la maison avec un personnel international de 40 capucins venus du monde entier. Pour le travail au bureau, mes anciennes connaissances en latin et d'autres langues du lycée se sont avérées très utiles. Mon travail au sein de l'Ordre m'a

mis en contact étroit avec les problèmes de la vie religieuse dans le monde, le déclin brutal au nord de l'Europe et en Amérique, la croissance du Sud, surtout en Amérique latine, en Afrique et dans certaines régions d'Asie.

La connaissance des ordres religieux internationaux et de l'Église universelle, d'une part, et des trésors incommensurables de l'art et de l'architecture, d'autre part, m'ont énormément enrichi. J'ai appris à aimer le pays et ses habitants et j'ai toujours apprécié le climat agréable, la nature majestueuse, les lacs, les montagnes et la mer, les fêtes communes avec les trésors de la cuisine et de la cave.

Les Italiens m'ont appris à vivre calmement au milieu du chaos. Le réseau international de l'Ordre et de l'Église m'a appris à juger différemment beaucoup de problèmes, et à être prudent et prévenant dans mon jugement. L'Église et l'Ordre ne peuvent préserver l'unité que si chaque continent ou même chaque pays ne veut pas emprunter son propre chemin et le présenter comme le meilleur et le seul vrai.



Fr. Gandolf Wild, ancien missionnaire en Tanzanie et secrétaire général à la maison généralice à Rome, aujourd'hui secrétaire personnel de Mgr Paul Hinder, évêque d'Abou Dabi, aux Émirats arabes unis.

Abou Dabi, Émirats arabes unis

Le déménagement dans les pays du Golfe en Arabie, à mi-chemin entre le Moyen-Orient et l'Asie, m'a fait entrer dans un tout autre monde. Déjà à l'âge de la retraite, je ne possédais pas la fraîcheur mentale pour étudier l'arabe. Juste assez pour m'émerveiller de la structure, de la culture et de la beauté de cette langue ancienne qui, grâce au Coran, est restée intacte. Après 11 ans à Abou Dabi, je demeure l'un des prêtres les plus âgés parmi les 75 capucins dans la péninsule arabique.

La plupart rentrent chez eux après moins de dix ans de rude la-

beur dans un climat chaud. Tout est rapide et transitoire. Sur les 10 millions d'habitants des Émirats arabes unis, 85 pour cent sont des étrangers, avec un permis de séjour temporaire et aucune perspective de naturalisation. La structure sociale me rappelle fortement l'apartheid en Afrique australe, le pouvoir et le luxe au sommet, l'esclavage et l'exploitation à la base.

Trois choses m'ont frappé: l'islam façonne la société et donne au pays sa cohésion. Le pouvoir et la richesse sont concentrés dans quelques familles dirigeantes qui travaillent de toutes leurs forces au

développement du pays. D'autres religions sont seulement tolérées, y compris nous chrétiens, mais nous avons assez de liberté pour construire des paroisses vivantes. Neuf paroisses pour près d'un million de catholiques dans un pays, soit le double de la Suisse, sont insuffisantes. La contribution des laïcs est inimaginable, presque tous sur une base volontaire. De par mon ministère de prêtre, je suis plus interpellé ici qu'en Afrique avec son Église très ancrée dans le peuple. Construire l'unité dans la diversité représente notre tâche essentielle.

Je vois l'islam plus positivement qu'avant. Musulmans et chrétiens doivent se libérer des préjugés traditionnels (massacres durant les croisades, décadence morale de l'Occident vers la politique de conquête au nom de la religion, oppression des femmes dans la famille et la société).

La brève visite du Pape à Abou Dabi en février a conduit à un nouveau climat dans le dialogue interreligieux et a promu de nombreuses initiatives de tolérance, dont le succès nécessite notre contribution comme Église.

La Suisse reste mon pays d'origine – l'étranger n'est jamais complètement étranger. Je possède un passeport suisse, je viens d'une famille nombreuse, en tant que capucin suisse, j'appartiens à une communauté religieuse qui me soutient partout où je suis actif. À l'étranger, j'ai inmanquablement été avec des Suisses ou d'autres capucins de différents pays. Je n'ai donc jamais été seul avec moi-même, mais j'ai pu apprendre de l'expérience des confrères. Je n'ai jamais souffert de solitude ou de mal du pays; en cas de problèmes de santé, je pouvais compter sur le filet de sécurité de l'Ordre. Cela a rendu bien des choses plus faciles. Je ne veux pas faire un dessin trop rose.

Au cours de mes 50 années à l'étranger, j'ai rencontré de nombreuses difficultés pour les émigrés suisses, où tout s'est mal passé. Que ce soit sur le plan sanitaire, économique ou familial, à cause de catastrophes naturelles ou de conflits armés, de fraudes commises par un partenaire commercial, de conflits avec la loi ou pour toute autre raison possible. Certaines des personnes touchées sont devenues amères et négatives.



Photo: mise à disposition

Gardes suisses dans le grand couloir de l'Abbaye de St-Maurice.

Un ferblantier- installateur sanitaire au Vatican

Nicolas Beytrison, du val d'Hérens, est entré à l'âge de 25 ans dans la Garde suisse pontificale. Il a émigré à Rome, il y a 22 ans. Il réalise, depuis lors, l'expérience de l'universalité de l'Église et de la spécificité de cette ville unique au monde. Au Vatican, il est responsable de la répartition des divers services à assurer au quotidien pour son troisième Pape. Il a bien voulu répondre à nos questions. Bernard Maillard

En tant que Suisse, vous sentez-vous encore lié à vos racines?

Comme Valaisan, mes racines sont bien ancrées. Selon moi, la distance peut rapprocher les gens d'une certaine manière et en particulier renforcer les liens que l'on a avec la Suisse, le Valais et surtout Saint-Martin, où chaque année, je retourne bien volontiers, notamment pour la Fête-Dieu. J'y participe en uniforme de la Garde suisse pontificale.

Être au service du Pape et de son entourage, au cœur du Vatican, qu'est-ce que cela représente pour vous?

Un privilège unique de pouvoir servir le successeur de l'apôtre Saint-Pierre au cœur de la chrétienté.

Vous vivez dans la Ville éternelle, ville de culture par excellence. Que retenez-vous de ce milieu romain?

La Ville Éternelle est magique, elle est pleine d'histoire, de surprises, de lieux à découvrir et de Romains, tous uniques. La culture de ce peuple a mené le monde où il en est actuellement.

Vous êtes plongé au sein d'un petit État qui reçoit les grands de ce monde. Mais, avec le Pape François tout particulièrement, aussi ceux qui sont à la périphérie de la société?

Il est vrai que l'on voit de tout, mais c'est cela qui fait la beauté du lieu. Le Pape François veut être proche des gens, surtout des personnes qui souffrent. Mais, en même temps, il est Chef d'État et, de ce fait, il a aussi des obligations morales envers les autres chefs d'État de ce monde.

Vous avez servi sous plusieurs papes et vous avez bien perçu le charisme personnel de chacun

d'entre eux. Pourriez-vous nous exprimer votre perception?

Chaque personne est différente l'une de l'autre et les papes n'échappent pas à cette règle. Je suis arrivé ici sous le pontificat de saint Jean-Paul II qui était le pape de mon enfance. Il était le seul que je connaissais avant de m'intéresser de plus près à l'histoire de l'Église et de ses représentants sur terre. Depuis, j'en ai connu deux autres. Je suis à même de vous affirmer que, malgré ce que l'on peut dire d'eux, chacun a ses particularités, sa manière de faire, sa personnalité, son vécu qui font d'eux des personnes uniques. Mais nous avons tous le point commun d'être au service de la très sainte Église catholique qui vaut la peine d'être vécue à fond.

Quelle est l'expérience la plus marquante de votre service pontifical?

En vingt ans de service, j'ai eu la possibilité de vivre beaucoup de moments exceptionnels et plusieurs d'entre eux m'ont touché particulièrement. Le plus intense fut les jours qui ont précédé les funérailles de saint Jean-Paul II. La dépouille du souverain pontife a été exposée en basilique Saint-Pierre durant quatre jours au cours desquels le monde entier s'est retrouvé à Rome pour lui rendre un dernier hommage. J'ai eu la chance de passer quelques heures en basilique, seul aux côtés du cercueil ouvert, durant la nuit qui précédait les funérailles. Ce fut un instant d'une profonde émo-

tion. Mais les rassemblements de foules pour diverses occasions nous font réfléchir aux moments que nous sommes en train de vivre et qui feront partie de l'histoire.

Il m'avait été permis d'assister au 500^e anniversaire de la Garde et à quelques assermentations, dans le public. Ce qui m'a frappé, c'est le serment de fidélité au Pape et à l'Église et avec quelle énergie et intensité chaque garde proclame cet acte «sacré». Que représente ce jour pur vous?

La prestation de serment des nouveaux gardes a lieu chaque année le 6 mai, en souvenir du sac de Rome du 6 mai 1527 où les troupes de Charles Quint envahirent Rome. S'enfuyant du Palais apostolique,



Photo: © L'Osservatore Romano

Lorsque Frowin Bachmann quitta la Garde suisse, en 2016, il allait de soi que le pape François lui accorde une audience particulière et le remercie personnellement pour ses services.



La relève est assurée

Tout jeune catholique intéressé par La Garde suisse trouve sur internet diverses vidéos donnant un aperçu de leur vie, de leurs divers engagements et de leurs loisirs. Cette année, le 6 mai dernier, ils étaient 23 jeunes à prêter serment. Elle va passer de 110 à 135 haliebardiens. Dans le traditionnel uniforme de la Renaissance, se trouve un jeune Suisse, moderne et bien formé. Aujourd'hui encore, il partage avec le mercenaire du XV^e siècle la conviction bien ancrée que l'Église catholique et le successeur de Saint-Pierre méritent que l'on s'engage pour eux, jusqu'en offrant si nécessaire sa propre vie pour leur défense.

<https://www.guardiasvizzer.ch/paepstliche-schweizergarde/fr/qui-sommes-nous/>

le pape Alexandre VII, protégé par 42 gardes suisses, eut la vie sauve tandis que 147 autres qui défendaient Saint-Pierre subirent le martyr des lansquenets. Il n'est pas donné à tout le monde de promettre de sacrifier sa vie pour une personne, mais chaque garde est préparé à le faire par le curé de la Garde, appelé chapelain, responsable de la vie spirituelle de la famille de la Garde.

En vivant dans cet écrin qu'est le Vatican, vous êtes un témoin de la dimension universelle de l'Église et de son rayonnement dans la société. Vous êtes au cœur de l'Église. Comment exprimeriez-vous cette perception?

Le Vatican est un monde à part. En tant que garde, on voyage tous les jours sans trop devoir bouger. En étant aux entrées de la Cité du Vatican, on a l'occasion en effet de côtoyer des personnes du monde entier, pèlerins, touristes ou autres voyageurs. On les aide, les guide, les conseille. On les dirige vers leurs destinations, toujours avec gentillesse, politesse et respect pour chaque personne. N'oublions pas que la Garde suisse pontificale représente la carte de visite du Pape et du Vatican. Toute personne qui se présente aux entrées de l'État entre en contact avec un garde suisse.

Comment vous sentez-vous dans votre service et votre responsabilité, en tant qu'émigré dans cet État, le plus petit du monde et cette armée, la plus vieille du monde?

C'est pour moi un immense privilège de servir le Pape et l'Église, ici au Vatican. Avoir le privilège de faire partie de la plus petite armée du monde est une satisfaction que personne ne pourra m'enlever.



*Divers instantanés de la procession
de la Fête-Dieu 2019 à Sion.
Nicolas Beytrison est tout à gauche
de la dernière photo.*

Faire partie des derniers «mercenaires» autorisés par la Confédération helvétique conforte en moi le choix effectué il y a plus de vingt ans de tout quitter pour me mettre au service de l'Église.

Nicolas Beytrison est un des neveux de Fr. Aloys Voide, actuellement gardien du couvent des capucins de Sion qui fut pendant 36 ans missionnaire au Tchad.



Photos: mise à disposition

Pourquoi un mois extraordinaire de la mission universelle?

Siegfried Ostermann

L'Église universelle célèbre en ce mois d'octobre le mois extraordinaire de la mission universelle sous le thème: «Baptisés et envoyés. L'Église du Christ missionnaire dans le monde».

Beaucoup ont été surpris d'apprendre, qu'en octobre 2017, le pape François a proclamé un mois extraordinaire de la mission universelle que nous célébrons cette année. Quelques esprits critiques se demandèrent: «Avons-

nous vraiment besoin d'un mois extraordinaire? Chaque mois de la mission n'est-il pas un mois extraordinaire, où l'Église universelle rappelle sa responsabilité en tant que communauté de prière, d'enseignement de la foi et de solidarité?»

La raison de ce mois extraordinaire de mission trouve sa source dans la lettre apostolique «Maximum Illud» du pape Benoît XV, dont le 100^e anniversaire sera

célébré le 30 novembre prochain. Après les horreurs de la Première Guerre mondiale, Benoît XV, connu sous le nom de Pape de la Paix, a voulu donner à la mission un caractère universel, surtout pour mettre en valeur les Églises locales qui la composent.

L'appel de Jésus «Allez dans le monde entier et annoncez l'Évangile à toutes la création» (Mc 16,15) est encore aujourd'hui de toute actualité. C'est ainsi que le pape François rappelle que «l'activité missionnaire est un paradigme pour toute l'œuvre de l'Église.» Il considère les chrétiennes et chrétiens en «état de mission permanente». La mission n'est donc pas quelque chose qui s'ajoute au fait d'être chrétiens. Nous sommes mission, disciples missionnaires.

Les pages suivantes montrent comment cette mission peut se concrétiser. Le capucin George Francis Xavier nous délivre son approche de la mission, dans son pays natal l'Inde et ici en Suisse. Il nous invite à nous mettre au travail et à investir notre énergie pour une société meilleure.

Dans une paroisse de Zurich, l'équipe pastorale tente depuis des années de redynamiser le tissu ecclésial par une présence à tous. Aller aux marges de la société signifie pour eux revenir au centre du message.



Photo: mise à disposition

La mission est un processus perpétuel

Le capucin George Francis Xavier parle de la mission en Inde et en Suisse, et pourquoi nous devrions oser davantage. Siegfried Ostermann



Photo: © Missio, Martin Brunner-Artho

La Parole de Dieu entre les mains des femmes.

Qu'aviez-vous en tête quand le pape François a annoncé un mois extraordinaire de mission?

Ce fut une vive satisfaction de savoir que le pape François apprécie tant le travail des missionnaires. Dans sa lettre, il reprend des paroles de la lettre apostolique de Benoît XV «*Maximum illud*» du 30 novembre 1919: «L'Église de Dieu

est universelle et donc non étrangère à aucun peuple». À une époque où je vois chez mes collègues et certains confrères une tendance à comprendre l'Église «seulement» au niveau local et à se tenir à distance de l'Église universelle, cette déclaration a représenté un encouragement à ne pas se sentir en insécurité en Suisse.

Vous venez du Kerala, au sud-est de l'Inde, et avez œuvré comme missionnaire dans le nord de l'Inde. Comment vous imaginez-vous comme «missionnaire indigène»?

C'était un grand défi. En tant que chrétien et originaire du sud de l'Inde, j'étais comme un étranger et j'étais perçu par les gens du nord de l'Inde de manière encore plus

étrange qu'en Suisse. Mais j'étais très enthousiaste et convaincu de l'esprit missionnaire de l'Église et je voulais apporter Jésus et ses idéaux aux gens. J'ai donné le meilleur de moi-même parce que je croyais fermement que dans un milieu non-chrétien, je pouvais apporter l'amour, la dignité humaine, le respect des femmes, une option privilégiée pour les pauvres, la promotion de la paix, etc. Contrairement à ma conviction et à l'enthousiasme de ma foi, ces apports n'ont pas trouvé beaucoup d'écho dans cette société avec ses conflits et ses résistances. Mais c'était une période magnifique et enrichissante pour moi.

Qu'est-ce que cela fait d'être «missionnaire» en Suisse?

Dans le nord de l'Inde, on a souvent critiqué le fait que je n'y étais pas né et que la terre ne m'appartenait pas. Les gens de la région sont aussi venus chez nous, capucins, en groupes, et nous ont dit que nous n'étions pas nés chez eux et que nous n'avions en conséquence aucun droit d'y habiter. Des agressions physiques ont également eu lieu. Néanmoins, c'était une conséquence normale pour moi d'être chrétien et de continuer à témoigner de Jésus. Plus tard, il a été dit que nous devions quitter leur pays. Si je compare de telles situations, je suis le bienvenu en Suisse. C'est un pays où Jésus, où l'Église ne sont pas étrangers. La dignité humaine et le respect des autres y sont très grands. Il m'est facile de représenter Jésus ici, sans craindre d'être expulsé ou d'être agressé physiquement. Avec sérénité et tranquillité d'esprit, je peux ainsi vivre ici en tant que chrétien.

La Suisse est-elle un «pays de mission»?

Si nous appelons mission une rencontre avec l'étranger, la Suisse peut être considérée comme un «pays de mission». Je rencontre fréquemment des gens qui me posent des questions fondamentales. Beaucoup de mes collègues voient le côté négatif de l'Église, mais ils manquent de connaissances sur Dieu ou sur la foi, la théologie et les expériences de Dieu. Une connaissance m'a dit un

jour: «L'Église c'est de la merde, mais Bouddha est cool.» Je rencontre des gens très intéressés à me parler parce que je viens de l'Inde. Ils voient l'Inde comme un pays exotique et s'extasient devant Bollywood, la cuisine indienne, le yoga et la méditation. Je voudrais dire qu'il y a des gens qui ne sont pas familiers avec le christianisme, mon mode de vie et mon travail. Assurément, la Suisse est en train de devenir un pays de mission.

Photo: © Missio, Sylvie Roman



L'Église en Inde grandit, même si ce n'est pas toujours facile.

En quoi consiste votre mission?

François d'Assise me fournit un exemple personnel en disant: «Prêchez l'Évangile en toutes circonstances et utilisez des paroles si nécessaire.» Je veux que ma vie soit la foi par l'action. Dans cette partie du monde, on a déjà assez de connaissance et d'expérience sur l'Église. J'essaie surtout de témoigner de l'amour, de la vie et de l'ouverture. Cela signifie représenter Jésus et agir comme il l'a fait: aimer tout et tout le monde

succès remportés dans le cadre d'opérations militaires, de missions commerciales et autres dans les journaux. Parler de succès dans les missions ne représente pas une valeur chrétienne. Jésus a-t-il réussi sa mission sur terre? Le zèle et l'enthousiasme, le dévouement et le sacrifice dont des milliers de missionnaires ont fait preuve dans le monde entier représentent sans conteste un succès si vous le voulez. Mais en fait il n'y a ni succès ni échec dans la mission. La mission

naires dans le vrai sens biblique du terme. Tout un chacun ne peut pas faire ses valises d'un jour à l'autre et partir au bout du monde!

Avez-vous un souhait pour l'Église en Suisse en ce mois extraordinaire de la mission mondiale?

Investissons temps et énergie dans les valeurs données par Dieu et vécues par Jésus pour une société harmonieuse, au lieu d'investir beaucoup de temps dans la planification et le brainstorming

Photo: © Missio, Sylvie Roman



Les religieuses sont particulièrement compétentes dans le domaine de l'éducation.



Photo: Adrian Müller

Fr. George Francis Xavier

et se battre pour l'amour, faire ce qui respecte et promeut la vie des autres, et s'ouvrir à tous, homme ou femme, chrétien ou non-chrétien, étranger ou connaissance. Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Église, dans la société ou dans les communautés: je veux ramener Jésus et ses valeurs.

Quand la «mission» est-elle une réussite?

J'ai entendu parler de conférenciers et j'ai lu des articles sur les

est un processus continu que Jésus vivifie et édifie à travers les siècles dans des sociétés avides d'amour et de justice.

Que faut-il pour être missionnaire? Tout le monde peut-il le faire, ou s'agit-il d'une tâche de spécialistes?

Tous les chrétiens devraient témoigner du Christ, mais tous ne sont pas appelés à un ministère missionnaire. Ceci dit, tous les chrétiens peuvent être missionnaires, mais tous ne peuvent pas être mission-

naires pour sauver l'Église. Accomplissons notre travail et mettons le reste entre les mains de Dieu.

George Francis Xavier a été admis chez les capucins, au Kerala, en Inde du Sud. Par la suite, il a travaillé comme missionnaire dans le nord de l'Inde et finalement a été envoyé pour des études en Suisse. Fin 2017, il termine une maîtrise en études culturelles à l'Université de Lucerne, avec une spécialisation en ethnologie. Il est membre de la province suisse des capucins depuis 2016 et vit à présent au couvent des capucins du Wesemlin à Lucerne.

«Ite missa est»

Soyons Église missionnaire

Avec son désir que la pastorale dans son ensemble soit missionnaire, le pape François rencontre un écho, comme dans la paroisse «Notre-Dame de Lourdes», à Zurich Seebach. Depuis des années, l'équipe pastorale s'est engagée dans une nouvelle façon d'être Eglise. Aller aux périphéries de la société signifie pour elle revenir au centre du message. Les exemples de la vie paroissiale illustrent à quoi ressemble cet envoi dans le monde et pour le monde.

Martin Piller

«Ite missa est!» «Vous êtes envoyés! Allez en paix!» C'est ainsi que dans la paroisse de Maria Lourdes, la messe se termine; ou mieux, la messe commence. Nous célébrons toujours la liturgie avec une vue sur la ville de Zurich, peinte par Richard Seewald sur le mur du chœur de l'église. Celui qui s'assoit dans l'église a l'impression que le mur comme brisé révèle la vue sur la ville. Cela nous aide à expérimenter la liturgie comme point de départ, «source de vie chrétienne» dans le monde.

Comment concevons-nous la mission dans notre paroisse?

Nous nous considérons comme l'un des nombreux acteurs qui contribuent à ce que chacun dans notre quartier fasse en quelque sorte l'expérience de son appartenance et de son importance. Selon Gerald Hüther, chercheur sur le cerveau, ce sont les deux besoins fondamentaux de tout être humain. Ou même plus largement: nous aimerions apporter une contribution pour que les gens trouvent (à nouveau) la conscience de leur dignité, se sentent liés à toute la création et vivent de ce lien.

Avec cette «préoccupation» missionnaire, nous découvrons sans

cesse de nouveaux alliés, surtout parmi les personnes non socialisées par l'Église. C'est ainsi qu'émergent des lieux de mission commune – de nouvelles expressions de l'Église. Et cela dégage réellement de la joie et de l'énergie.

Vivre solidaires les uns des autres

Marianne s'est jointe à Barbara de l'association «Zämeläbe im Cholenacker». Toutes deux se réunissent avec un petit groupe de personnes: Barbara avec des femmes musulmanes, Marianne avec quel-

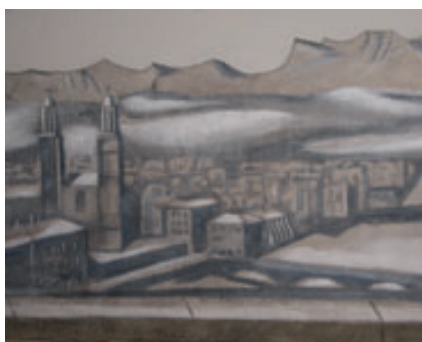
ques personnes qui se définissent comme «petite communauté chrétienne», dans le quartier, pour des partages bibliques. Ensemble, ils ont commencé à échanger régulièrement leurs expériences et leurs projets. Ils s'enrichissent mutuellement. Depuis des mois, les deux femmes et leurs communautés ont aussi organisé un espace de rencontres avec les demandeurs d'asile, à Zihlacker. Les réunions hebdomadaires conduisent progressivement à des actions qui impliquent de nouveaux voisins.

Photo: © Missio, Siegfried Ostermann



L'église de Maria Lourdes à Zurich Seebach: centre d'une pastorale missionnaire.

Photos: © Marianne Reiser



La fresque de l'église de Maria Lourdes offre une vue sur la ville de Zurich.



Les gens veulent faire l'expérience de l'appartenance et de l'importance, y compris les demandeurs d'asile.

Lors d'un festival de quartier, de l'argent a été collecté à l'occasion d'une célébration œcuménique pour faire l'acquisition de chaises de jardin. Les demandeurs d'asile et les voisins se sont réunis pour assembler ces chaises. On a acheté des pots et planté des fleurs et des herbes. On a récupéré des bicyclettes que nous avons réparées avec le concours de bénévoles. Presque tous les requérants ont à présent leur propre vélo! C'est une véritable joie. Dans le quartier, on danse en commun: une illustration émouvante de la façon dont la timidité et les différences culturelles sont surmontées. Et presque toujours, quand Marianne s'assoit à la table des demandeurs d'asile et partage sa nourriture, les gens se mettent à évoquer leur vie personnelle et de leur vision de la religion. Marianne se sent très valorisée quand des gens de croyances différentes lui posent des questions sur elle et sa foi chrétienne.



Les actions conjointes créent une bonne unité.

Et puis ce sera de nouveau dimanche

Le dimanche, nous célébrons la messe avec entrain. Nous y parlons de cette vie que nous menons, de nos engagements et de nos expériences. Nous serons encoura-

gés par la parole de Dieu, inspirés pour de nouvelles actions et renforcés par la présence de Dieu: la messe, c'est désormais un «temps fort», une véritable célébration. De nouveaux visages surgissent: des gens que nous avons rencontrés

pendant notre mission dans le quartier et qui viennent célébrer cette vie remplie de sens avec nous, pour s'entendre dire que nous sommes tous importants pour ce monde: *Ite missa est*: «Vous êtes envoyés.»

Sœurs de Baldegg: se battre pour un choix de vie

Les Sœurs Franciscaines de la Charité à Mahenge, vont célébrer le 75^e anniversaire de leur fondation. Les Sœurs de Baldegg, qui ont travaillé comme missionnaires en Tanzanie, ont accompagné cette communauté religieuse depuis ses débuts.

En 1944, déjà, les cinq premières Sœurs ont consacré leur vie à Dieu. Depuis 1971, cette congrégation est indépendante. Aujourd'hui, elle compte environ 300 Sœurs et environ 70 candidates, postulantes et novices en formation. Elles accomplissent diverses tâches que les Sœurs de Baldegg ont initiées en Tanzanie.

75 ans de vie et de nombreux défis

Les 75 ans d'histoire des Sœurs Franciscaines de la Charité se caractérisent par de nombreux défis. Il s'agissait avant tout de combattre la pauvreté matérielle. Les Sœurs de Baldegg qui les accompagnaient et les formaient étaient également pauvres et devaient se battre pour répondre à leurs besoins essentiels comme la nourriture, l'habillement et logement. Et surtout pour assurer la formation de base. Les possibilités étaient limitées. Mais la volonté de servir l'Église et le pays a donné l'énergie pour faire face aux défis de la formation intellectuelle et professionnelle.

Quand un bon groupe de Sœurs furent enseignantes, catéchistes, infirmières, secrétaires, cuisinières, la question de réclamer un salaire se posa. Le pays est pauvre, l'Église est pauvre. Comment obtenir des salaires? Et les Sœurs ne travaillent pas gratis *pro Deo*, comme on le pensait trop souvent.

Se libérer de l'emprise des hommes

De plus, les femmes instruites ne sont pas toujours les bienvenues

dans la société africaine à domination masculine. Les femmes sont constamment mises au défi de se battre dans différents domaines, y compris l'Église. Les prêtres et les évêques doivent s'habituer au fait que les Sœurs se gèrent elles-mêmes: les responsables de la communauté déterminent le lieu de travail de chaque Sœur. Les Sœurs obtiennent un soutien financier, notamment de leurs fondatrices à Baldegg, directement et non sur le compte du diocèse.

Pour les Sœurs, il est difficile de se défendre contre l'image profondément enracinée du rôle du prêtre qui gère tout, seul dans la paroisse. Il est donc important de ne

pas se laisser dominer par le clergé pour garder son indépendance.

Relations entre vie religieuse et la parenté

Il est également difficile pour ces religieuses tanzaniennes de faire comprendre à la famille et aux membres du clan ce qu'est la vie religieuse et ses exigences. Selon la conception clanique, qui réussit et a suffisamment pour vivre, doit partager ses biens avec la famille.

Grâce à leur éducation, grâce à leur vie commune et à leur sens de la propriété commune, les Sœurs sont indépendantes. Mais rien ne leur est personnel. Elles ne peuvent pas subvenir aux besoins de la fa-



Les Supérieures de Tanzanie bien entourées par celles de Baldegg à l'occasion de la célébration de leur Jubilé en Suisse.

Photo: mise à disposition

mille avec les biens de la communauté. Elles doivent se battre pour faire comprendre leur mode de vie et le vivre de manière crédible.

Équilibre et crédibilité

Nous sommes heureuses de voir nos Sœurs Franciscaines de la Charité à même de se gérer. Nous nous réjouissons de leur dévouement à leurs diverses tâches. Elles nous sont reconnaissantes pour le grand centre communautaire que nous avons construit pour elles à Mbingu.

Mais des choix, qui sont des combats, s'imposent pour répondre à de nouveaux défis. Il n'y a pas que des jeunes Sœurs avec leurs questions, il n'y a pas que des défis dans les choix faits, il y a aussi des Sœurs âgées et malades qui ont besoin de soins.

Et il y a une recherche toujours nouvelle d'un bon équilibre entre prière et travail, intériorité et activité, contemplation et action. Pour cette raison, les choix comme aussi les débats à leurs sujets, sont particulièrement importants. Ce n'est qu'ainsi qu'une vie consacrée au service de ses semblables devient un témoignage crédible.

Sr M. Martine Rosenberg

Les Sœurs tanzaniennes sont vraiment au service des «petits» dans divers secteurs de la vie sociale et rien ne les arrête dans leurs engagements, surtout pas les routes défoncées de la saison des pluies.



Photos: mise à disposition

Père Jacques Loew: fondateur de l'École de la Foi

Fr. Masséo Caloz, capucin bibliste, a travaillé avec Père Jacques Loew et effectué de nombreuses sessions avec lui, en Europe, en Afrique et au Canada. Il témoigne de son expérience à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de l'École de la Foi (1969) et du 20^e anniversaire de la mort du Père Jacques Loew (1999) commémorés à Fribourg le 11 mai dernier.

Vous avez enseigné à l'École de la Foi fondée par le Jacques Loew.

Est-ce qu'il est encore fait mémoire de son Fondateur?

Dans les dernières années de l'École de la Foi à Fribourg, j'ai été surpris de voir que des «disciples» (nom donné aux étudiants de l'École) ne connaissaient que peu de choses de Jacques Loew, de sa vie et de son expérience de foi. Il est pourtant nécessaire d'avoir des repères pour évaluer et apprécier ce qu'il avait découvert et tenait à partager le plus largement possible.

Mais au fait, qui est Jacques Loew?

Né en 1908, Jacques Loew, avait été baptisé catholique. Selon ses dires, «son père voulait qu'il connaisse un peu Jésus-Christ, mais sans tomber dans les mains des curés», c'est pourquoi il l'inscrit à l'École du Dimanche. À cette époque, pour les catholiques, le catéchisme était encore (et il le sera jusque dans les années 60!) une affaire de questions-réponses. Il a eu la chance d'entendre certains passages de l'AT et du NT, avant d'oublier tout cela pour des années. À 24 ans, jeune avocat, il est rattrapé par la maladie, la tuberculose, qui ne se soignait alors que par de longs séjours en sanatorium. Hospitalisé à Leysin, il eut le temps de lire et d'approfondir, entre autres, la parole de Dieu. La perfection et la beauté d'un flocon de neige lui fait découvrir quelque chose ou quelqu'un qui le dépasse infiniment. La découverte de Dieu l'amènera à entrer au noviciat des Dominicains. Il fut ordonné prêtre en 1939.

Comment Jacques Loew en vient-il à travailler comme docker?

Nommé assistant de son confrère, le prof. Louis Joseph Lebre, initiateur du mouvement «Économie et humanisme», il se voit chargé d'une enquête sur les conditions de vie de ces hommes venus des quatre coins du monde. En 1941, il devient le premier prêtre à travailler comme ouvrier docker sur le port de Marseille. Ces dockers sont comme le rebut de la société. Lui-même en fait l'expérience. La figure quelque peu mâchurée par le charbon, il sonne à la porte du couvent, en bleu de travail, le portier ne le reconnaissant pas lui tend spontanément une piécette pour l'aider.

Cette enquête et son travail vont l'amener bien plus loin. En 1946, l'évêque lui confie une paroisse proche du port, la Cabucelle. C'est dans ce milieu ouvrier et pauvre que Jacques prend conscience de la force de la parole de Dieu: cet Évangile de Jésus qu'il avait entendu autrefois à l'École du Dimanche, et qu'il avait relu et médité pendant ses années de maladie où il s'interrogeait sur le sens de sa vie. Mais maintenant il lit toute la Bible, ce long temps qui a préparé la venue de Jésus.

Comment cette Bonne Nouvelle se partage dans ce milieu si défavorisé?

Dans son livre «Le bonheur d'être homme», Jacques Loew écrit: «La Bible comme parole vivante et pédagogie de Dieu a été ma découverte à Marseille. J'étais déjà engagé dans le travail de docker et ils me demandèrent d'ouvrir avec

eux la Bible.» Il se souvient d'un livre: «Le Dessein de Dieu», de Suzanne de Dietrich, qui l'a beaucoup aidé à cheminer car elle raconte cette longue histoire du Dieu qui se révèle à notre humanité, à travers celle de ce petit peuple Israël. Tout l'Ancien Testament, présenté comme une longue tradition nous conduit, par étapes, jusqu'à Jésus, et lui nous révélera Dieu en plénitude. C'est un retour aux racines!

Quelle est l'originalité de l'École de la Foi qui commence à Fribourg et continue en Côte d'Ivoire?

Jacques Loew nous dit: «J'ai reçu la Bible pour ce qu'elle est et veut être, une parole vivante du Dieu vivant, ou pour reprendre la forte affirmation de saint Pierre, un engendrement: «Vous avez été engendrés à nouveau par une semence non pas corruptible, mais incorruptible, la Parole de Dieu vivante et permanente.» C'est bien ce qu'il voulait transmettre aux «disciples» de l'École, des jeunes et moins jeunes venant d'un peu partout, de tout état de vie.

L'originalité de l'École, c'est d'apprendre aux disciples à découvrir et à partager la parole de Dieu, en communauté, et de la vérifier au sein de l'équipe de vie. Mais ce qui doit encore être souligné, c'est que dès 1974, des sessions de formation et de partages bibliques sont offertes à ceux qui ne pouvaient pas fréquenter l'École de la Foi durant deux ans. De là se sont formés en divers endroits des groupes de partage de la Bible très dynamiques dans la pastorale



Le Père Jacques Loew, fondateur de l'École de la Foi, se retrouve au milieu de ceux et celles qui se sont engagés à ses côtés pour former des équipes de vie attachées à la parole de Dieu, au partage de la Foi et à la dimension communautaire.

Fr. Masséo Caloz est une des pièces maîtresses de l'École de la Foi en tant que bibliste. Il a ainsi soutenu la réflexion et la pratique des disciples comme on appelait celles et ceux qui participèrent à ce cycle de formation intégrale.

locale, en France et en Belgique et aussi ailleurs, comme en Afrique.

Bernard Maillard, cap



Photos: mise à disposition

Chapitre provincial des capucins 2019

Du 10 au 14 juin, les Capucins suisses ont tenu leur assemblée triennale. Ils ont abordé les questions qui se posent à eux, à savoir, la reconnaissance de la Romandie au sein d'une province de langue allemande, avec un règlement adéquat. L'avenir de nos communautés grâce à la collaboration personnelle entre provinces de l'Ordre était aussi à l'ordre du jour.

Tous les trois ans, le chapitre provincial des capucins dresse une évaluation du mandat confié au Provincial et à son conseil sortant, concernant la vie des communautés. C'est surtout l'occasion de

comme région linguistique minoritaire de la province a requis une suite de propositions allant de la custodie, territoire dépendant de la province-mère à la délégation qui nous donne d'avoir un supé-

rieur propre, délégué du Provincial. Devant ces requêtes, les Frères ont décidé d'adopter un règlement qui permet de se gérer d'une manière propre, sans de fortes structures juridiques comme prévues initialement. La Suisse romande est représentée au Conseil provincial par Fr. Marcel Durrer qui assume ainsi un deuxième mandat. Nous nous réjouissons de cette élection qui nous permet d'avoir une participation active à l'animation de la province.

Un des points essentiels fut celui de la collaboration au titre de la solidarité personnelle ou fraternelle, entre provinces de l'Ordre. C'est dans ce cadre que nous avons six frères indiens parfaitement intégrés dans notre province suisse, respectivement en Suisse romande. Cette expérience qui date de 13 ans désormais nous permet d'assurer une présence



Fr. Aloys Voide (au micro) et Fr. Henri Lathion, deux des Romands participant au Chapitre provincial, au milieu des Frères de Suisse alémanique.

soumettre à la discussion des membres les motions qui lui ont été présentées par des Frères ou le Conseil et préparées pour la concertation en commun par une commission capitulaire.

Tout un processus démocratique permet d'exercer des «révisions» et des ajustements à nos possibilités, également. Le chapitre s'est tenu dans le centre de formation du mouvement laïc franciscain de Suisse alémanique, au Mattli/Morschach, sur le lac des Quatre-Cantons, du lundi soir 10 juin au vendredi 14 à midi.

Pour la Suisse romande, une motion traitant de son statut

Fr. Josef Haselbach (en civil) nouveau provincial des capucins suisses à l'écoute de son prédécesseur, Fr. Agostino del Pietro.



Photos: Adrian Müller



Les membres de notre Conseil provincial (de gauche à droite): les Frères Ephrem Bucher, Marcel Durrer, Pio Murat, représentant du Général au Chapitre provincial, Josef Haselbach, Adrian Müller et Niklaus Kuster.

franciscaine dans tous nos couvents de Romandie.

C'est dire que nous ne pourrions pas mener à bien notre présence dont trois frères sur six exercent la responsabilité de gardiens, à savoir à Delémont, Fribourg et St-Maurice. Certains estiment que cette option poserait plus de problèmes que de solutions, problèmes liés à la langue et à notre culture distincte de celles de leur région d'origine. Pour d'autres, c'est combler une attente aussi

de l'Église locale qui compte sur le charisme franciscain, quelle que soit l'origine des Frères.

Dans un monde multiculturel en plein essor, dû aux échanges interculturels et économiques, cette présence aide nos communautés à réaliser que l'on vit de l'apport de chrétiens venant d'ailleurs. Centrés sur nous-mêmes, ou ne nous référant que trop à notre univers culturel et religieux, certains d'entre nous craignent un manque d'adaptation à notre monde propre.

Nous allons commémorer en 2021 le centenaire de notre présence missionnaire en Tanzanie et, en 2022, le centenaire de notre engagement aux Seychelles, continuité assurée désormais par des Frères capucins de Madagascar. Nous reviendrons sans faute sur ces anniversaires, non pour nous glorifier de quoi que ce soit, si ce n'est d'avoir annoncé l'Évangile, force libératrice au cœur de l'Afrique et de l'océan indien.

Fr. Bernard Maillard

Nouveau docteur en théologie de l'université de Fribourg

Fr. Maurice Rabemanantsoa, capucin malgache, a défendu en juin dernier sa thèse de doctorat intitulée: «Famadihana et résurrection des morts, étude malgache-biblique du Famihihana, en relation avec la Foi et l'espérance en la résurrection des morts» à la Faculté de théologie de l'université de Fribourg.

Il s'agit ici des rites autour de l'exhumation des corps, appelée aussi «retournement des morts», tout particulièrement chez les Betsiléos et de leur portée anthropologique, ethnologique et surtout théologique et pastorale, en lien avec la foi chrétienne.

Comme les morts sont aussi vivants que les vivants à travers le culte des ancêtres dans les religions que l'on appelait autrefois «primitives» ou «naturelles», il est passionnant non simplement de faire des comparaisons entre ces religions, mais de prendre également en compte la profondeur, la hauteur et la largeur de ces rites qui présentent un niveau religieux insoupçonné. Les mettre en relation avec le culte des ancêtres dans le Peuple de l'Alliance, avec le rôle de l'arche par exemple (ou du cercueil, selon notre vocabulaire), et du tombeau des Patriarches, c'est déjà pointer l'inculturation de ces rites dans la liturgie et la réflexion théologique et pastorale.

Quand on aborde le peuple malgache, il y a une constante socio-

religieuse qui lie les vivants entre eux, à savoir le Fihavanana pour le lignage et la société. Mais comme le rappelle également un proverbe malgache, «vivants sous le même toit, morts dans un même tombeau». Vivants et morts sont en communion profonde, car rien ne se passe sans cette interdépendance. Comme toujours, il s'agit d'entrer dans le processus qui consiste à évangéliser la culture et à inculturer l'Évangile. Un travail, donc, de recherche fouillée qui va être de grand intérêt pour ceux qui vont encore approfondir les

diverses composantes socioreligieuses de Madagascar.

Ce rite se retrouve, entre autres, en Indonésie, chez les Torajas et les Dayaks, donc à Bornéo. C'est dire combien la culture des émigrés de ces îles a marqué profondément la culture malgache comme d'ailleurs aussi leur langue. Comme toujours, les coutumes religieuses ne perdent rien de leur importance en ces circonstances, bien au contraire. Ces rites se retrouvent également dans le nord du Togo, chez les Bassar. Recherches donc à poursuivre. *Fr. Bernard Maillard*



Fr. Maurice lors de la défense de sa thèse dans la salle du Sénat de l'Université de Fribourg.

Nouvelles de nos communautés romandes

Fribourg

Fr. Maurice Ntsoa va demeurer encore quelques mois au couvent de Fribourg, de manière à terminer les corrections finales de sa thèse avant publication. Ainsi toute la communauté peut compter sur sa disponibilité, surtout pour la préparation du repas du soir. Il est également une aide précieuse pour les confessions qui sont assurées comme par le passé en gardant ouverte notre porte à ceux

qui tiennent au sacrement de réconciliation ou être dirigés par l'un ou l'autre frère de la communauté.

Fr. Abishek Kumar arrive de Delémont pour assurer le service de gardien (supérieur) dans la communauté qu'il connaît bien pour y avoir vécu sa formation universitaire. C'est ainsi que trois Frères indiens assurent ce service dans les fraternités de Delémont, St-Mau-

rice et Fribourg. Nous réalisons ainsi que leur venue parmi nous, une expérience longue de treize ans, porte ses fruits et nous permet d'animer ainsi nos fraternités grâce à leur ouverture d'esprit et leurs divers engagements pastoraux.

Sion

Le **Fr. Pierre Hostettler** quitte la communauté de Fribourg pour rejoindre celle de Sion. Celle-ci s'est trouvée dégarnie suite à l'entrée de Fr. Pierre Joye à la maison Saint-François, au printemps dernier.



© Marius Buner, Bâle

Prochain numéro 5/2019



Le défi de la pauvreté

Aucune autre valeur en Suisse n'est aussi importante que la responsabilité personnelle. Elle est profondément enracinée dans nos gènes et conduit à la conviction largement exprimée que ceux qui sont pauvres sont aussi à

blâmer. Le numéro 5/2019 de *frères en marche* ne veut pas glorifier la pauvreté ni l'exagérer religieusement. C'est et cela reste un scandale, mais elle trouve de nombreuses causes ne se situant pas dans notre comportement et notre caractère, mais dans notre environnement, nos origines ou la situation socio-économique générale du pays où nous vivons.

Frères en marche aborde la question de trois façons: ce numéro contient des articles de fond sur le contexte économique et social de la pauvreté dans notre pays, en Europe et dans le monde; il montre comment les béatitudes de Jésus sur la pauvreté et la faim sont réellement comprises et comment les Ordres franciscains traitent l'idéal de pauvreté. Il donne une voix, particulièrement impressionnante, à ceux qui sont touchés par la pauvreté, par exemple, une personne âgée sans domicile de Zurich qui a vécu en marge de la société toute sa vie. Il raconte aussi le balayeur à la rose de Fribourg qui a choisi volontairement une vie empreinte de modestie mais emplie d'une grande richesse humaine et spirituelle.

Impressum

frères en marche 4 | 2019 | Octobre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef,
Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rude, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

Commissaires *ite*

Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern |
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Étudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Couvent d'Arth: siège de l'archidio-cèse de l'Église syriaque orthodoxe pour la Suisse et l'Autriche.

Lors de la Réforme, les protestants trouvèrent des adeptes à Arth dans le canton de Schwyz. Pour contrer leur influence, le canton fit appel aux capucins qui y répondirent positivement. Ils s'installèrent au bord du lac de Zoug. Ils y restèrent bien trois cents ans.

Basil Amrein

La Réforme protestante représentant toujours plus un danger pour le canton de Schwyz et l'Église catholique, les capucins furent appelés à Arth. Les pre-miers d'entre eux logeaient dans la cour intérieure d'une maison. Comme lieu de culte, on leur donna la chapelle de saint Zeno datant du neuvième siècle qui avait bien besoin de rénovation. La paroisse d'Arth décida en 1656 de leur construire un couvent mais on ne commença les travaux que neuf ans plus tard. La consécration de l'église conventuelle eut lieu en 1665.

En 1680 déjà, on le remplaça par un édifice plus vaste. Un siècle plus tard, on rénova l'église. En 1870, on aménagea un cimetière dans l'enceinte du couvent. Auparavant, les dépouilles mortelles reposaient dans un caveau sous l'église. Bien des rénovations et des ajouts eurent lieu jusqu'en 1962. Après 341 an-

nées de présence, les capucins quittèrent le couvent le 25 août 1996.

Les bâtiments sont repris par l'Église syriaque orthodoxe

Les capucins partis, l'Église syriaque-orthodoxe d'Antioche occupa de suite les lieux. Avec son arrivée, cette Église nous rappelle les tout débuts de l'Église car c'est à Antioche que l'on donne pour la première fois le nom de chrétiens aux disciples de Jésus, selon les actes des Apôtres. Cette Église syrienne-orthodoxe en est une des plus anciennes ramifications.

L'Église syro-orthodoxe compte environ trois millions de croyants. Elle entretient en Suisse de bonnes relations avec l'Église catholique et depuis 1960 elle est membre du Conseil œcuménique des Églises.



Siège de l'archidiocèse Suisse et Autriche

Le couvent baptisé aujourd'hui monastère Mor Avgin est le siège de l'archidiocèse de cette Église pour la Suisse et l'Autriche. Cette Église syriaque-orthodoxe compte 27 diocèses. En Suisse et en Autriche, on estime à 10 000 le nombre des fidèles qui s'en réclament.

Le couvent depuis sa reprise est un centre de formation spirituelle et culturelle bien occupé. L'archevêque, deux nonnes et deux à trois moines y sont à demeure. Durant l'été, 40 jeunes peuvent y être accueillis pour un temps de formation spirituelle et culturelle.

Comme les espaces sont par intermittence très occupés et que le bâtiment a besoin d'être assaini de fond en comble, l'Église syrienne-orthodoxe a décidé d'entreprendre des travaux par étape.

Travaux d'assainissement

Après avoir entrepris une étude de faisabilité et bien défini certains objectifs, les travaux débutèrent au début 2009. Auparavant, des spécialistes firent un état des lieux et proposèrent un projet qui devait être soumis à la commission des monuments historiques qui ne souhaitait pas que l'on touche à l'enveloppe extérieure. Comme alternative, des fenêtres thermiques furent installées dans tout le bâtiment.

Des poutrelles d'acier vinrent renforcer le plancher de la bibliothèque rénovée. Pour qu'il y ait suffisamment de lumière naturelle dans cet espace, on installa des Velux sur le toit donnant sur la cour intérieure.

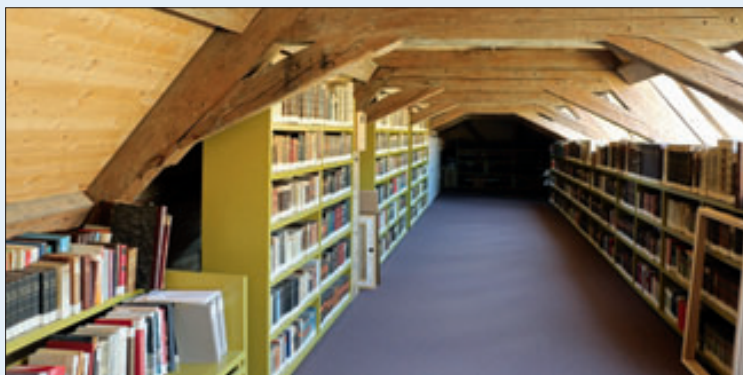
Au cours de cette première étape des travaux, on fit dans la cour intérieure du péristyle (ou cloître) on y fit un nouvel agencement de l'espace, une fois la dalle de béton détruite. De plus, de nouvelles et grandes baies vitrées l'inondent de lumière comme cela devait être le cas lors de la construction primitive.

Au cours de la deuxième étape des travaux, l'enveloppe extérieure datant de 1962 a été assainie. Du côté du lac, une construction nouvelle permit d'aménager une grande cuisine et une salle à manger, comme aussi une salle de réunion.

Peintures sur les parois et les plafonds

Lors de ces travaux on a redécouvert dans divers lieux du couvent des peintures sur les parois et les plafonds. Les peintures retrouvées dans l'infirmierie au deuxième étage purent être sauvegardées et restaurées. D'autres éléments de ce genre sont bien documentés de photographies. Des découvertes qui, à cause des exigences de la police du feu, furent à nouveau recouvertes.

La troisième et probablement dernière étape des travaux concerne le nouvel aménagement du jardin



Photos: mise à disposition



potager du couvent. L'église conventuelle, quant à elle, est conservée en l'état, tel que les capucins l'ont transmise, sauf que le chœur est embelli d'une tenture rouge, de lutrins pour les icônes et de tapis brodés.

Les moines et nonnes de cette Église syriaque-orthodoxe vinrent de Bagdad pour s'installer à Arth, assurant une présence culturelle et culturelle au service des fidèles d'origine assyrienne.

